

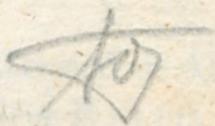






5063.

Dine Aug. 00





CANDIDE,

O U

L'OPTIMISME,

Traduit de l'Allemand de Monsieur
le Docteur RALPH.

Par Monsieur de V...

SECONDE PARTIE.



A GENEVE.

M. DCC. LXI.

ON croyait que Monsieur le Docteur Ralph n'était pas dans la résolution de pousser plus loin son Livre de L'OPTIMISME, & on l'a traduit & publié comme un Ouvrage fini; mais Monsieur le Docteur Ralph, encouragé par les petites tracasseries des Universités d'Allemagne, en ayant donné la seconde Partie, on s'est hâté de la traduire, pour répondre à l'empressement du Public, & sur-tout de ceux qui ne rient point des bons mots de Maître Aliboron, qui savent ce que c'est qu'un Abraham Chaumeix, & ne lisent pas le JOURNAL DE TREVOUX.

A GENÈVE

M D C C C X



CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide se sépara de sa
Société, & ce qu'il en advint.*

ON se lasse de tout dans
la vie : les richesses fai-
guent celui qui les posse-
de ; l'ambition satisfaite
ne laisse que des regrets ; les dou-
ceurs de l'amour ne sont pas long-
temps des douceurs ; & Candide,
fait pour éprouver toutes les vi-

A 2

ciffitudes de la fortune , s'ennuya
bientôt de cultiver son jardin. Maître Panglofs , difoit-il , fi nous
fommes dans le meilleur des mon-
des poffibles , vous m'avouerez du
moins que ce n'est pas jouir de la
portion de bonheur poffible , que
de vivre ignoré dans un petit coin
de la Propontide , n'ayant d'autres
reffources que celle de mes bras ,
qui pourront me manquer un jour ;
d'autres plaifirs que ceux que me
procure Mademoifelle Cunégon-
de , qui eft fort laide , & qui eft ma
femme , qui pis eft ; d'autre compa-
gnie que la vôtre , qui m'ennuye
quelque fois , ou celle de Martin ,
qui m'attrifte ; ou celle de Girof-
flée , qui n'est honnête-homme que
depuis peu ; ou celle de Paquette ,
dont vous connoiffez tout le dan-
ger ; ou celle de la Vieille , qui n'a
qu'une fefse & qui fait des contes à
dormir debout.

Alors Pangloss prit la parole & dit : La Philosophie nous apprend que les Monades, divisibles à l'infini, s'arrangent avec une intelligence merveilleuse pour composer les différents corps que nous remarquons dans la Nature. Les corps célestes sont ce qu'ils devaient être ; ils sont placés où ils devaient l'être ; ils décrivent les cercles qu'ils devaient décrire : l'homme suit la pente qu'il doit suivre, il est ce qu'il doit être, il fait ce qu'il doit faire. Vous vous plaignez, ô Candide, parce que la Monade de votre ame s'ennuie : mais l'ennui est une modification de l'ame, & cela n'empêche pas que tout ne soit au mieux, & pour vous & pour les autres. Quand vous m'avez vu tout couvert de pustules, je n'en soutenais pas moins mon sentiment : car si Mademoiselle Paquette ne m'a-

6 C A N D I D E

ait pas fait goûter les plaisirs de l'amour & son poison, je ne vous aurais pas rencontré en Hollande; je n'aurai pas donné lieu à l'Anabaptiste *Jacques* de faire une œuvre méritoire; je n'aurais pas été pendu à Lisbonne pour l'édification du prochain; je ne serais pas ici pour vous soutenir par mes conseils, & vous faire vivre & mourir dans l'opinion Leibnitzienne. Oui, mon cher Candide, tout est enchaîné, tout est nécessaire dans le meilleur des mondes possibles. Il faut que le Bourgeois de Montauban instruisse les Rois; que le ver de Quimper-Corentin critique, critique, critique; que le Dénonciateur des Philosophes se fasse crucifier dans la rue Saint-Denis; que le Cuisinier des Récollets & l'Archidiacre de Saint-Malo distillent le fiel & la calomnie dans leurs Journaux Chrétiens; qu'on

OU L'OPTIMISME. 7

accuse de Philosophie au Tribunal de Melpomene, & que les Philosophes continuent d'éclairer l'humanité, malgré les croassements des ridicules bêtes qui barbotent dans les marais de la littérature: & dussiez-vous être chassé du plus beau des Châteaux à grands coups de pied dans le derrière, r'apprendre l'exercice chez les Bulgares, repasser par les baguettes, souffrir de nouveaux les sales effets du zele d'une Hollandaise, vous renvoyer devant Lisbonne, être très-cruellement refessé par l'ordre de la très-sainte Inquisition, recourir les mêmes dangers chez *Los Padres*, chez les Oreillons & chez les Français; dussiez-vous enfin essuyer toutes les calamités possibles, & ne jamais mieux entendre Léibnitz que je ne l'entends moi-même, vous soutiendrez toujours que tout est

bien, que tout est au mieux; que le plein, la matiere subtile, l'harmonie préétablie & les Monades sont les plus jolies choses du monde, & que Léibnitz est un grand homme pour ceux même qui ne le comprennent pas.

A ce beau discours, Candide, l'être le plus doux de la nature, quoiqu'il eût tué trois hommes, dont deux étaient Prêtres, ne répondit pas un mot; mais ennuyé du Docteur & de sa société, le lendemain à la pointe du jour, un bâton blanc à la main, il s'en fut, sans savoir où, cherchant un lieu où l'on ne s'ennuyât pas, & où les hommes ne fussent pas des hommes, comme dans le bon Pays d'Eldorado.

Candide d'autant moins malheureux qu'il n'aimait plus Mademoiselle Cunégonde, subsistant des libéralités de différents Peu-

ples, qui ne sont pas Chrétiens, mais qui font l'aumône, arriva, après une marche très-longue & très-pénible, à Tauris sur les frontieres de la Perse, Ville célèbre par les cruautés que les Turcs & les Persans y ont exercées tour-à-tour.

Exténué de fatigues, n'ayant presque plus de vêtements que ce qu'il lui en fallait pour cacher ce qui fait l'homme, & que l'homme appelle la partie honteuse, Candide ne panchait gueres vers l'opinion de Pangloss, quand un Persan l'aborda de l'air le plus poli, en le priant d'ennoblir sa maison par sa présence. Vous vous moquez, lui dit Candide; je suis un pauvre diable, qui quitte une misérable habitation que j'avais dans la Propontide, parce que j'ai épousé Mademoiselle Cunégonde, qu'elle est devenue fort laide,

10 C A N D I D E ,

& que je m'ennuyais : en vérité, je ne suis point fait pour ennoblir la maison de personne. Je ne suis pas noble moi-même, Dieu merci : si j'avais eu l'honneur de l'être, Mr. le Baron de Thunder-ton-tronckh m'eût payé bien cher les coups de pied au cul dont il me gratifia, ou j'en serais mort de honte; ce qui aurait été assez philosophique. D'ailleurs, j'ai été fouetté très-ignominieusement par les bourreaux de la très-sainte Inquisition, & par deux mille Héros à trois sols six deniers par jour. Donnez-moi ce que vous voudrez, mais n'insultez pas à ma misere par des railleries qui vous ôteraient tout le prix de vos bienfaits. Seigneur, répliqua le Persan, vous pouvez être un gueux, & cela paraît assez notoire; mais ma Religion m'oblige à l'hospitalité : il suffit que vous soyez

homme & malheureux, pour que ma prunelle soit le sentier de vos pieds; & daignez ennoblir ma maison par votre présence radieuse. Je ferai ce que vous voudrez, répondit Candide. Entrez donc, dit le Persan. Ils entrèrent, & Candide ne se lassait pas d'admirer les attentions respectueuses que son Hôte avait pour lui. Les Esclaves prévenaient ses desirs; toute la maison ne semblait occupée qu'à établir sa satisfaction. Si cela dure, disait Candide en lui-même, tout ne va pas si mal dans ce Pays-ici. Trois jours s'étaient passés, pendant lesquels les bons procédés du Persan ne s'étaient point démentis; & Candide s'écriait déjà: Maître Pangloss, je me suis bien toujours douté que vous aviez raison, car vous êtes un grand Philosophe.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva à Candide dans cette maison, & comme il en sortit.

CANDIDE bien nourri, bien vêtu, & ne s'ennuyant pas, redevint bientôt aussi vermeil, aussi frais, aussi beau qu'il l'était en Westphalie. Ismaël Raab, son Hôte, vit ce changement avec plaisir. C'était un homme haut de six pieds, orné de deux petits yeux extrêmement rouges, & d'un gros nez tout bourgeonné, qui annonçait assez son infraction à la Loi de Mahomet : sa moustache était renommée dans la Province, & les meres ne souhaitaient rien tant à leurs fils qu'une pareille moustache. Raab avait des femmes, parce qu'il était riche; mais il pensait comme on ne

pense que trop dans l'Orient, & dans quelques-uns des Colleges de l'Europe. Votre Excellence est plus belle que les étoiles, dit un jour le rusé Persan au naïf Candide, en lui chatouillant légèrement le menton : vous avez dû captiver bien des cœurs ; vous êtes fait pour rendre heureux , & pour l'être. Hélas ! répondit notre Héros, je ne fus heureux qu'à demi, derriere un paravent, où j'étais fort mal à mon aise. Mademoiselle Cunégonde était jolie alors Mademoiselle Cunégonde : pauvre innocent ! Suivez-moi, Seigneur, dit le Persan. Et Candide le suivit.

Ils arriverent dans un réduit très-agréable, au fond d'un petit bois où regnaient le silence & la volupté. Là, Ismaël Raab embrassa tendrement Candide, & lui fit en peu de mots l'aveu d'un

14 C A N D I D E,
amour semblable à celui que le
bel Alexis exprime si énergi-
quement dans les Géorgiques de Vir-
gile. Candide ne pouvait pas re-
venir de son étonnement. Non,
s'écria-t-il, je ne souffrirai jamais
une telle infamie. Quelle cause &
quel horrible effet! j'aime mieux
la mort. Tu l'auras, dit Ismaël fu-
rieux. Comment, chien de Chré-
tien, parce que je veux poliment
te donner du plaisir..... résous-
toi à me satisfaire, ou à endurer
la mort la plus cruelle. Candide
n'hésita pas long-temps. La rai-
son suffisante du Persan le faisait
trembler; mais il craignait la mort
en Philosophe.

On s'accoutume à tout. Can-
dide bien nourri, bien soigné,
mais gardé à vue, ne s'ennuyait
pas absolument de son état. La
bonne chère, & différents diver-
tissemens exécutés par les Escla-

ves d'Ismaël, faisaient treve à ses chagrins : il n'étoit malheureux que lorsqu'il pensait ; & il en est ainsi de la plupart des hommes.

Dans ce temps-là, un des plus fermes soutiens de la Milice Monacale de Perse, le plus docte des Docteurs Mahométans, qui faisoit l'Arabe sur le bout du doigt, & même le Grec qu'on parle aujourd'hui dans la Patrie des Démosthène & des Sophocle, le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk revenoit de Constantinople, où il étoit allé converser avec le Révérend Mahmoud-Abram, sur un point de Doctrine bien délicat ; savoir, si le Prophete avoit arraché de l'aile de l'Ange Gabriel la plume dont il se servit pour écrire l'Alcoran, ou si Gabriel lui en avoit fait présent. Ils avoient disputé pendant trois jours & trois nuits avec une chaleur digne des plus beaux siècles

de la controverse : & le Docteur s'en revenait persuadé , comme tous les Disciples d'Aly , que Mahomet avait arraché la plume ; & Mahmoud-Abram était demeuré convaincu , comme le reste des Sectateurs d'Omar , que le Prophete était incapable de cette impolitesse , & que l'Ange lui avait présenté sa plume de la meilleure grace du monde.

On dit qu'il y avait à Constantinople une espece d'Esprit-fort , qui insinua qu'il aurait fallu examiner d'abord s'il est vrai que l'Alcoran soit écrit avec une plume de l'Ange Gabriel ; mais il fut lapidé.

L'arrivée de Candide avait fait du bruit dans Tauris : plusieurs personnes qui l'avaient entendu parler des effets contingents & non contingents , s'étaient doutées qu'il était Philosophe. On en

parla au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk : il eut la curiosité de le voir ; & Raab , qui ne pouvait gueres refuser une personne de cette considération , fit venir Candide en sa présence. Il parut très-satisfait de la maniere dont Candide parla du mal Physique & du mal Moral , de l'Agent & du Patient. Je comprends que vous êtes un Philosophe , & voilà tout : mais c'est assez , Candide , dit le Vénérable Cénobite ; il ne convient pas qu'un grand homme comme vous soit traité aussi indignement qu'on me l'a dit dans le monde. Vous êtes Etranger , Ismaël Raab n'a aucun droit sur vous. Je veux vous mener à la Cour ; vous y recevrez un accueil favorable : le Sophi aime les Sciences. Ismaël , remettez entre mes mains ce jeune Philosophe , ou craignez d'encourir la disgrâce du Prince , & d'attirer sur

18 C A N D I D E ,
vous les vengeances du Ciel &
des Moines sur-tout. Ces derniers
mors épouvanterent l'intrépide
Persan , il consentit à tout ; &
Candide bénissant le Ciel & les
Moines , sortit le même jour de
Tauris avec le Docteur Maho-
métan. Ils prirent la route d'Is-
pan , où ils arriverent chargés des
bénédictions & des bienfaits des
Peuples.

C H A P I T R E III.

*Réception de Candide à la Cour ,
& ce qui s'ensuivit.*

LE Révérénd Ed-Ivan-Baal-
Denk ne tarda pas à présen-
ter Candide au Roi. Sa Majesté
prit un plaisir singulier à l'enten-
dre : Elle le mit aux prises avec
plusieurs Savants de sa Cour , &
ces Savants le traiterent de fou ,

d'ignorant, d'idiot; ce qui contribua beaucoup à persuader Sa Majesté qu'il était un grand homme. Parce que, leur dit-Elle, vous ne comprenez rien aux raisonnements de Candide, vous lui dites des sottises: mais moi, qui n'y comprends rien non plus, je vous assure que c'est un grand Philosophe; j'en jure par ma moustache. Ces mots imposèrent silence aux Savants.

On logea Candide au Palais; on lui donna des Esclaves pour le servir; on le revêtit d'un habit magnifique; & le Sophi ordonna que quelque chose qu'il pût dire, personne ne fût assez osé pour prouver qu'il eût tort.* Sa Majesté ne s'en

* Si ceci pouvait donner envie aux Philosophes qui perdent leur temps à aboyer dans la cabane de *Procope*, de faire un petit voyage en Perse, cet Ouvrage futile rendrait un assez grand ser-

tint pas là. Le Vénérable Moine ne cessait point de la solliciter en faveur de son Protégé, & Elle se résolut enfin à le mettre au nombre de ses plus intimes Favoris.

Dieu soit loué & notre S. Prophete, dit l'Iman en abordant Candide : je viens vous apprendre une nouvelle bien agréable. Que vous êtes heureux, mon cher Candide ! que vous allez faire de jaloux ! Vous nagerez dans l'opulence ; vous pouvez aspirer aux plus beaux postes de l'Empire. Ne m'oubliez pas au moins, mon cher ami : songez que c'est moi qui vous ai procuré la faveur dont vous allez jouir. Que la gayeté regne sur l'horizon de votre visage : le Roi vous accorde une grace bien mendrée, & vous allez donner un spectacle dont la Cour n'a

vice à Messieurs les Parisiens. *Cette Note est de Mr. Ralph.*

pas joui depuis deux ans. Et quelles sont les faveurs dont le Prince m'honore, demanda Candide? Ce jour même, répondit le Moine tout joyeux, vous recevrez cinquante coups de nerf de bœuf sur la plante des pieds, en présence de Sa Majesté. Les Eunuques nommés pour vous parfumer vont se rendre ici : préparez-vous à supporter gaillardement cette petite épreuve, & à vous rendre digne du Roi des Rois. Que le Roi des Rois garde ses bontés, s'écria Candide en colere, s'il faut recevoir cinquante coups de nerf de bœuf pour les mériter. C'est ainsi qu'il en use, reprit froidement le Docteur, avec ceux sur qui il veut répandre ses bienfaits. Je vous aime trop pour m'en rapporter au petit dépit que vous faites paraître, & je vous rendrai heureux malgré vous.

Il n'avait pas cessé de parler, que les Eunuques arriverent, précédés de l'Exécuteur des menus plaisirs de Sa Majesté, qui était un des plus grands & des plus robustes Seigneurs de la Cour. Candide eut beau dire & beau faire, on lui parfuma les jambes & les pieds, suivant l'usage. Quatre Eunuques le porterent dans la place destinée pour la cérémonie, au milieu d'un double rang de Soldats, au bruit des instruments de musique, des canons, & des cloches de toutes les Mosquées d'Ispahan. Le * Sophi y était déjà, accompagné de ses principaux Officiers, & des plus qualifiés de la Cour. A l'instant on étendit Candide sur

* Je me fers de ce mot de *Sophi*, parce qu'il est beaucoup plus connu que celui de *Sesey*, qui est le mot propre, à ce que prétend Mr. Petit de la Croix. *Sophi* signifie, selon lui, *Empereur Capucin*: mais qu'importe. *Note du Traducteur.*

une petite Sellette toute dorée, & l'Exécuteur des menus plaisirs se mit à entrer en fonction. O Maître Panglofs, Maître Panglofs, si vous étiez ici! ... disait Candide, pleurant & criant de toutes ses forces; ce qui aurait été jugé très-indécent, si le Moine n'eût fait entendre que son Protégé n'en agissait ainsi, que pour mieux divertir Sa Majesté. En effet, ce grand Roi riait comme un fou: il prit même tant de plaisir à la chose, que les cinquante coups donnés, il en ordonna cinquante autres. Mais son premier Ministre lui ayant représenté, avec une fermeté peu connue, que cette faveur inouïe à l'égard d'un Etranger pourrait aliéner les cœurs de ses Sujets, il révoqua cet ordre, & Candide fut reporté dans son appartement.

On le mit au lit, après lui avoir

bassiné les pieds avec du vinaigre. Les Grands vinrent tour-à-tour le féliciter. Le Sophi y vint ensuite, & non-seulement il lui donna sa main à baiser, suivant l'usage, mais encore un grand coup de poing sur les dents. Les Politiques en conjecturèrent que Candide ferait une fortune presque sans exemple; & ce qui est rare, quoique Politiques, ils ne se tromperent pas.

C H A P I T R E IV.

Nouvelles faveurs que reçoit Candide. Son Élévation.

DÈS que notre Héros fut guéri, on l'introduisit auprès du Roi, pour lui faire ses remerciements. Ce Monarque le reçut au mieux; il lui donna deux ou trois soufflets dans le courant de la conversation,

versation, & le reconduisit jusques dans la salle des Gardes à grands coups de pied dans le derriere: les Courtisans faillirent à en crever de dépit. Depuis que Sa Majesté s'était mise en train de battre les gens dont Elle faisait un cas particulier, personne n'avait encore eu l'honneur d'être battu autant que Candide.

Trois jours après cette entrevue, notre Philosophe, qui enrageait de sa faveur & trouvait que tout allait assez mal, fut nommé Gouverneur du Chusistan, avec un pouvoir absolu. On le décora d'un bonnet fourré, ce qui est une grande marque de distinction en Perse. Il prit congé du Sophi, qui lui fit encore quelques amitiés, & partit pour se rendre à Suses, Capitale de sa Province. Depuis l'instant que Candide avait paru à la Cour, les Grands de l'Empire

II. Partie.

B

avaient conspiré sa perte. Les fa-
veurs excessives dont le Sophi l'a-
vait comblé , n'avaient fait que
grossir l'orage prêt à fondre sur sa
tête. Cependant il s'applaudissait
de sa fortune , & sur-tout de son
éloignement ; il goûtait d'avance
les plaisirs du rang suprême , & il
disait du fond du cœur :

Trop heureux les Sujets éloignés de
leur Maître.

Il n'était pas encore à vingt
milles d'Ispahan , que voilà cinq
cents Cavaliers armés de pied en
cap qui font une décharge furieuse
sur lui & sur son monde. Candide
crut un moment que c'était pour
lui faire honneur ; mais une balle
qui lui fracassa la jambe , lui ap-
prit de quoi il s'agissait. Ses gens
mirent bas les armes , & Candi-
de , plus mort que vif , fut porté
dans un Château isolé. Son бага-
ge , ses chameaux , ses Esclaves ,

ses Eunuques blancs, ses Eunuques noirs, & trente-six femmes que le Sophi lui avoit donné pour son usage, tout fut la proie du vainqueur. On coupa la jambe à notre Héros, de peur de la gangrene, & l'on prit soin de ses jours pour lui donner une mort plus cruelle.

O Pangloss! Pangloss! Que deviendrait votre Optimisme, si vous me voyiez avec une jambe de moins entre les mains de mes plus cruels ennemis, tandis que j'entrais dans le sentier du bonheur, que j'étais Gouverneur, ou Roi, pour ainsi dire, d'une des plus considérables Provinces de l'Empire de l'ancienne Médie; que j'avais des Chameaux, des Esclaves, des Eunuques blancs, des Eunuques noirs, & trente-six femmes pour mon usage, & dont je n'avais pas encore usé! ... C'est ainsi que par-

lait Candide, dès qu'il put parler.

Pendant qu'il se désolait, tout allait au mieux pour lui. Le Ministère informé de la violence qu'on lui avait faite, avait dépêché une troupe de Soldats agueris à la poursuite des séditiens, & le Moine Ed-Ivan-Baal-Denk avait fait publier par d'autres Moines, que Candide étant l'Ouvrage des Moines, était par conséquent l'Ouvrage de Dieu. Ceux qui avaient connaissance de cet attentat, le révélèrent avec d'autant plus d'empressement, que les Ministres de la Religion assurèrent de par Mahomet, que tout homme qui aurait mangé du cochon, bu du vin, passé plusieurs jours sans aller au bain, ou vu des femmes dans le temps où elles sont sales, contre les défenses expresses de l'Alcoran, serait absous *ipso facto*, en déclarant ce qu'il

savait de la conspiration. On ne tarda pas à découvrir la prison de Candide; elle fut forcée, & comme il était question de Religion, les vaincus furent exterminés, suivant la regle. Candide marchant sur un tas de morts échappa, triompha du plus grand péril qu'il eût encore couru, & reprit avec sa suite le chemin de son Gouvernement. Il y fut reçu comme un favori qu'on avait honoré de cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence du Roi des Rois.

CHAPITRE V.

Comme quoi Candide est très-grand Seigneur, & n'est pas content.

LE bon de la Philosophie est de nous faire aimer nos semblables : Pascal est presque le seul

des Philosophes qui semble vou-
loir nous les faire haïr. Heureuse-
ment Candide n'avait point lu Pas-
cal, & il aimait de tout son cœur
la pauvre humanité. Les gens de
bien s'en apperçurent : ils s'étaient
toujours tenus éloignés des *Missè*
Dominici de la Perse, mais ils ne
firent pas difficulté de se rassem-
bler auprès de Candide & de l'ai-
der de leurs conseils. Il fit de sa-
ges réglemens pour encourager
l'Agriculture, la Population, le
Commerce & les Arts. Il récom-
pensa ceux qui avaient fait des
expériences utiles, il encouragea
ceux qui n'avaient fait que des
Livres. Quand on sera générale-
ment content dans ma Province,
je le serai peut-être, disait-il avec
une candeur charmante. Candide
ne connaissait pas l'espece huma-
ine. Il se vit déchiré dans des Li-
belles séditieux, & calomnié dans

un Ouvrage qu'on appellait l'*Ami des Hommes*. Il vit qu'en travaillant à faire des heureux, il n'avait fait que des ingrats. Ah! s'écria Candide, qu'on a de peine à gouverner ces Etres sans plumes qui végetent sur la terre! Et que ne suis-je encore dans la Propontide, dans la compagnie de Maître Pangloss, de Mademoiselle Cunégonde, de la fille du Pape Urbain X, qui n'a qu'une fesse, de Frere Giroflée & de la très-luxurieuse Paquette!

C H A P I T R E VI.

Plaisirs de Candide.

Candide dans l'amertume de sa douleur écrivit une Lettre très-pathétique au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk. Il lui peignit si fortement l'état actuel de son

ame, qu'il en fut touché, au point qu'il fit agréer au Sophi que Candide se démit de ses Emplois. Sa Majesté, pour récompenser ses services, lui accorda une pension très-considérable. Allégé du poids de la grandeur, notre Philosophe chercha bientôt dans les plaisirs de la vie privée l'Optimisme de Pangloss : il avait vécu jusqu'alors pour les autres, il semblait avoir oublié qu'il avait un Serrail.

Il s'en ressouvint avec l'émotion que ce nom seul inspire. Que tout se prépare, dit-il à son premier Eunuque, pour mon entrée chez mes femmes. Seigneur, répondit l'homme à voix claire, c'est à présent que Votre Excellence mérite le surnom de Sage. Les hommes, pour qui vous avez tant fait, n'étaient pas dignes de vous occuper ; mais les femmes Cela peut être, dit modestement Candide.

Au fond d'un jardin où l'art aidait la nature à développer ses beautés, était une petite maison d'une architecture simple & élégante, & par cela seul bien différente de celles qu'on voit dans les Fauxbourgs de la plus belle Ville de l'Europe. Candide n'en approcha qu'en rougissant : l'air autour de ce réduit charmant répandait un parfum délicieux ; les fleurs amoureusement entrelacées y semblaient guidées par l'instinct du plaisir ; elles y conservaient longtemps leurs différents attraits ; la rose n'y perdait jamais son éclat : la vue d'un rocher, d'où l'onde se précipitait avec un bruit sourd & confus, invitait l'ame à cette douce mélancolie qui précède la volupté. Candide entre en tremblant dans un salon où regnent le goût & la magnificence : ses sens sont entraînés par un charme se-

cret. Il jette les yeux sur le jeune Télémaque, qui respire sur la toile au milieu des Nymphes de la Cour de Calipso: il les détourne sur une Diane à moitié nue qui fuit dans les bras du tendre Endymion: son trouble augmente à la vue d'une Vénus fidèlement copiée sur la Vénus d'Italie. Tout-à-coup ses oreilles sont frappées d'une harmonie divine: une troupe de jeunes Géorgiennes paraissent couvertes de leurs voiles; elles forment autour de lui un Ballet agréablement définé, & plus vrai que ces petits Ballets de Sybarites. qu'on exécute sur des petits Théâtres après la mort des Césars & des Pompées.

A un signal convenu les voiles tombent: des physionomies pleines d'expressions prêtent à la chaleur du divertissement; ces beautés étudient des attitudes séduisantes, & elles ne paraissent pas étu-

diées. L'une n'annonce par ses regards qu'une passion sans bornes; l'autre, qu'une molle langueur qui attend les plaisirs sans les chercher: celle-ci se baisse & se relève précipitamment, pour laisser entrevoir ces appas enchanteurs que le beau sexe met dans un si grand jour à Paris; celle-là entr'ouvre sa fimarre, pour découvrir une jambe seule capable d'enflammer un mortel délicat. La danse cesse, & toutes les beautés restent immobiles.

Le silence rappelle Candide à lui-même; la fureur de l'amour entre dans son cœur. Il promene par-tout des regards avides: il prend un baiser sur des levres brûlantes, sur des yeux humides; il passe la main sur des globes plus blancs que l'albâtre; leur mouvement précipité la repousse: il en admire les proportions; il apper-

çoit des petits boutons vermeils, semblables à ces boutons de rose qui n'attendent pour s'épanouir que les rayons bienfaisants du Soleil: il les baise avec emportement, & sa bouche y demeure collée.

Notre Philosophe admire encore quelque temps une taille majestueuse, une taille fine & délicate. Consumé de desirs, il jette enfin le mouchoir à une jeune personne dont il avait toujours trouvé les yeux fixés sur lui, qui semblait lui dire: Apprenez-moi la raison d'un trouble que j'ignore; qui rougissait en voulant dire cela, & qui en était mille fois plus belle. L'Eunuque ouvrit aussi-tôt la porte d'un cabinet consacré aux mysteres de l'amour; ces Amants y entrèrent, & l'Eunuque dit à son Maître: c'est ici que vous allez être heureux. Oh! je l'espere bien, répondit Candide.

Le plafond & les murs de ce petit réduit étaient couverts de glaces : au milieu était un lit de repos de satin noir. Candide y précipita la jeune Géorgienne : il la deshabilla avec une promptitude incroyable. Cet aimable enfant le laissait faire, & ne l'interrompait que pour lui donner des baisers pleins de feu. Seigneur, lui disait-elle en bon Turc, que votre Esclave est fortunée ! Quelle est honorée de vos transports ! Toutes les Langues peignent l'énergie du sentiment dans la bouche de ceux qui en sont remplis. Ce peu de paroles enchantait notre Philosophe : il ne se connaissait plus ; tout ce qu'il voyait était étranger pour lui. Quelle différence de Mademoiselle Cunégonde enlevée & violée par des Héros Bulgares, à une Géorgienne de dix-huit ans, qui n'avait jamais été violée ! C'é-

tait pour la première fois que le sage Candide jouissait. Les objets qu'il dévorait se répétaient dans les glaces; de quelque côté qu'il jettât les yeux, il appercevait sur du satin noir, le plus beau, le plus blanc des corps possibles, & le contraste des couleurs lui prêtait un éclat nouveau. Des cuisses rondes, fermes & potelées; une chute de reins admirable; un.... je suis obligé de respecter la fausse délicatesse de notre Langue. Il me suffit de dire que notre Philosophe goûta à plusieurs reprises la portion de bonheur qu'il pouvait goûter, & que la jeune Géorgienne devint en peu de temps sa raison suffisante.

O mon Maître, mon cher Maître! s'écria Candide hors de lui-même, tout est ici aussi-bien que dans *Eldorado*; une belle femme peut seule combler les desirs de

l'homme. Je suis heureux autant qu'on peut l'être. Léibnitz a raison, & vous êtes un grand Philosophe. Par exemple, je gage que vous avez toujours penché vers l'Optimisme, mon aimable enfant, parce que vous avez toujours été heureuse? Hélas! non, répondit l'aimable enfant: je ne fais ce que c'est que l'Optimisme; mais je vous jure que votre Esclave n'a connu le bonheur que d'aujourd'hui. Si Monseigneur veut bien le permettre, je l'en convaincray par un récit succinct de mes aventures. Je le veux bien, dit Candide; je suis dans une position assez tranquille pour entendre raconter des histoires. Alors la belle Esclave prit la parole, & commença en ces termes.



C H A P I T R E VII.

Histoire de Zirza.

MOn pere était Chrétien & je suis Chrétienne aussi, à ce qu'il m'a dit. Il avait un petit Hermitage auprès de Cotatis, dans lequel il s'attirait la vénération des Fideles par une dévotion fervente, & par des austérités qui effrayent la nature: les femmes venaient en foule lui rendre leurs hommages, & prenaient un plaisir singulier à lui bassiner le derriere, qu'il se déchirait tous les jours à grands coups de discipline. Ce fut sans doute à une de plus dévotes que je dois la vie. Je fus élevée dans un souterrain, voisin de la cellule de mon pere. J'avais douze ans, & je n'étais pas encore sortie de cette espee de tom-

beau, quand la terre trembla avec un bruit épouvantable: les voûtes du souterrain s'affaïsserent, & l'on me retira de dessous des décombres. J'étais à moitié morte, lorsque la lumière frappa mes yeux pour la première fois. Mon pere me retira dans son Hermitage comme un enfant prédestiné: tout paraissait étrange au Peuple dans cette aventure; mon pere cria au miracle, & le Peuple aussi.

On me nomma Zirza, ce qui signifie en Persan, *Enfant de la Providence*. Il fut bientôt question de mes faibles appas: les femmes venaient déjà plus rarement à l'Hermitage, & les hommes beaucoup plus souvent. Un d'eux me dit qu'il m'aimait. Scélérat, lui dit mon pere, as-tu de quoi l'aimer? C'est un dépôt que Dieu m'a confié: il m'est apparu cette nuit sous la figure d'un Hermite

vénérable, & m'a défendu de m'en deffaisir à moins de mille sequins. Retires-toi, misérable geux, & crains que ton haleine impure ne flétrisse ses attraits. Je n'ai qu'un cœur, répondit-il; mais, Barbare, ne rougis-tu pas de te jouer de la Divinité pour satisfaire ton avarice? De quel front, chétive créature, oses-tu dire que Dieu t'a parlé? C'est avilir l'Auteur des êtres, que de le représenter conversant avec des hommes tels que toi. O blasphème! s'écria mon pere furieux: Dieu lui-même ordonna de lapider les Blasphémateurs. En disant ces paroles, il assomme mon malheureux Amant, & son sang me jaillit au visage. Quoique je ne connusse pas encore l'amour, cet homme m'avait intéressé, & sa mort me jetta dans une affliction d'autant plus grande, qu'elle me

rendit la vue de mon pere insupportable. Je pris la résolution de le quitter : il s'en apperçut. Ingrate, me dit-il, c'est à moi que tu dois le jour. Tu es ma fille... & tu me hais ! Mais je vais mériter ta haine par les traitements les plus rigoureux. Il ne me tint que trop bien parole, le cruel ! Pendant cinq ans que je passai dans les pleurs & les gémissements, ni ma jeunesse ni ma beauté ternie, ne purent affaiblir son courroux : tantôt il m'enfonçait des milliers d'épingles dans toutes les parties du corps ; tantôt, avec sa discipline, il me mettait les fesses en sang... Cela vous faisait moins de mal que les épingles, dit Candide ? Cela est vrai, Seigneur, dit Zirza. Enfin, continua-t-elle, je m'enfuis de la maison paternelle, & n'osant me fier à personne, je m'enfonçai dans les bois : j'y fus

trois jours sans manger, & j'y serais morte de faim sans un Tigre à qui j'eus le bonheur de plaire, & qui voulut bien partager sa chasse avec moi. Mais j'eus bien des horreurs à essuyer de cette formidable bête, & peu s'en fallut que le brutal ne m'enlevât la fleur que Monseigneur m'a ravie avec tant de peine & de plaisir. La mauvaise nourriture me donna le scorbut : à peine en étais-je guérie, que je suivis un Marchand d'Esclaves qui allait à Tefflis; la peste y était alors, & j'y eus la peste. Ces différents malheurs n'influèrent pas absolument sur mes traits, & n'empêchèrent pas le Pourvoyeur du Sophi de m'acheter pour votre usage. J'ai languie dans les larmes depuis trois mois que je suis au nombre de vos femmes : mes compagnes & moi, nous nous imaginions être les ob-

jets de vos mépris; & si vous saviez, Seigneur, combien des Eunuques sont déplaisants & peu propres à consoler de jeunes filles qu'on méprise... Enfin, je n'ai pas encore dix-huit ans, & j'en ai passé douze dans un cachot affreux; j'ai essuyé un tremblement de terre; j'ai été couvert du sang du premier homme aimable que j'eusse encore vu; j'ai enduré pendant quatre ans les tortures les plus cruelles; j'ai eu le scorbut & la peste. Consumée de desirs au milieu d'une troupe de Monstres noirs & blancs, conservant toujours ce que j'avais sauvé des fureurs d'un Tigre maladroit, & maudissant ma destinée, j'ai passé trois mois dans ce Serrail, & j'y serais morte de la jaunisse, si Votre Excellence ne m'avait enfin honorée de ses embrassements. O Ciel! s'écria Candide, se peut-

46 C A N D I D E,

il que vous ayiez éprouvé dans un âge aussi tendre des malheurs aussi sensibles ? Que dirait Pangloss, s'il pouvait vous entendre ! Mais vos infortunes sont finies , ainsi que les miennes. Tout ne va pas mal , n'est-il pas vrai ? En disant ceci Candide recommença ses caresses , & s'affermit de plus en plus dans le systême de Pangloss.

C H A P I T R E V I I I .

Dégoûts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.

NOtre Philosophe, au milieu de son Serrail , partageait ses faveurs avec égalité : il goûtait les plaisirs de l'inconstance, & retournait toujours vers l'*Enfant de la Providence* avec une nouvelle ardeur. Cela ne dura pas : il sentit bientôt des maux de reins

violents, des coliques cuisantes; il desséchait, en devenant heureux. Alors la gorge de Zirza ne lui parut ni si blanche ni si bien placée; ses fesses ne lui parurent ni si dures ni si potelées; ses yeux perdirent aux yeux de Candide toute leur vivacité, son tein son éclat, ses levres l'incarnat qui l'avait enchanté. Il s'aperçut qu'elle marchait mal & qu'elle sentait mauvais: il vit avec le plus grand dégoût une tache sur le mont de Vénus, qui ne lui avait jamais paru taché. Les empressements de Zirza lui devinrent à charge. Il remarqua de sang froid dans ses autres femmes des défauts qui lui étaient échappés dans les premiers emportements de sa passion; il ne vit en elles qu'une honteuse lubricité: il eut honte d'avoir marché sur les pas du plus sage des hommes, & *invenit amariorem morte mulierem.*

Candide, toujours dans ces sentiments Chrétiens, promenait son oisiveté dans les rues de Suses. Voilà qu'un Cavalier superbement vêtu lui saute au coup, en l'appelant par son nom. Serait-il bien possible, s'écria Candide ! Seigneur, vous seriez?... Cela n'est pas possible. Cependant vous ressemblez si fort... Monsieur l'Abbé Périgourdin... C'est moi-même, répondit Périgourdin. Alors Candide recula trois pas, & dit ingénument : Etes-vous heureux, Monsieur l'Abbé ! Belle question, reprit Périgourdin ! la petite supercherie que je vous ai faite n'a pas peu contribué à me mettre en crédit. La police m'a employé pendant quelque temps ; mais m'étant brouillé avec elle, j'ai quitté l'habit Ecclésiastique, qui ne m'était plus bon à rien. J'ai passé en Angleterre, où les gens de mon

métier

métier sont mieux payés. J'ai dit tout ce que je savais & ce que je ne savais pas, du fort & du faible du Pays que j'avais quitté. J'ai fort assuré sur-tout que le Français était la lie des Peuples, & que le bon sens ne résidait qu'à Londres. Enfin, j'ai fait une brillante fortune; & je viens conclure un Traité à la Cour de Perse, qui tend à faire exterminer tous les Européens qui viennent chercher le coton & la soye dans les Etats du Sophi, au préjudice des Anglais. L'objet de votre mission est très-louable, dit notre Philosophe: mais, Mr. l'Abbé, vous êtes un frippon; je n'aime point les frippons, & j'ai quelque crédit à la Cour. Tremblez, votre bonheur est parvenu à son terme: vous allez subir le sort que vous méritez. Monseigneur Candidé, s'écria Périgourdin en se jetant à genoux, ayez pitié de moi:

II. Partie.

C

je me sens entraîné au mal par une force irrésistible, comme vous vous sentez vous-même nécessité à la vertu. J'ai senti ce penchant fatal dès l'instant que je fis connaissance avec Mr. Walsp, & que je travaillai aux feuilles. Qu'est-ce que les * feuilles, dit Candide? Ce sont, dit Périgourdin, des cahiers de soixante & douze pages d'impression, dans lesquels on entretient le Public sur le ton de la calomnie, de la satire & de la grossièreté: c'est un honnête homme qui fait lire & écrire, & qui

* C'est un des trente ou quarante Journaux qui s'impriment à Paris; il n'est connu qu'en France, où il a assez de cours parmi le Peuple de tous les états. Au reste, il ne faut pas confondre ces cahiers de soixante & douze pages avec d'autres de soixante & douze pages, dont l'Auteur se respecte lui-même, & dont les Philosophes font un grand cas. *Cette Note est de Mr. Ralph.*

n'ayant pu être Jésuite aussi long-temps qu'il l'aurait voulu, s'est mis à composer ce joli petit Ouvrage, pour avoir de quoi donner des dentelles à sa femme & élever ses enfants dans la crainte de Dieu : ce sont quelques honnêtes gens, qui, pour quelques sols & quelques chopines de vin de Brie, aident cet honnête homme à soutenir son entreprise. Ce Mr. Walsp est encore d'une coterie délicieuse, où l'on s'amuse à faire renier Dieu à quelques gens ivres, ou aller gruger un pauvre diable, à lui casser ses meubles, & à le demander en duel au désert ; petites gentilleffes que ces Messieurs appellent des mistifications, & qui méritent l'attention de la Police. Enfin, ce très-honnête homme de Mr. Walsp, qui dit qu'il n'a pas été aux Galeres, est plongé dans une léthargie qui le rend insensible aux plus

dures vérités : on ne peut l'en tirer que par certains moyens violents, qu'il supporte avec une résignation & un courage au-dessus de tout ce qu'on peut dire. J'ai travaillé quelque temps sous cette plume célèbre : je suis devenu une plume célèbre à mon tour ; & je venais de quitter Mr. Walsp, pour me mettre en mon particulier, quand j'eus l'honneur de vous rendre visite à Paris. Vous êtes un très-frippon, Mr. l'Abbé ; mais votre sincérité me touche. Allez à la Cour ; demandez le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk : je lui écrirai en votre faveur, à condition toutefois que vous me promettrez de devenir honnête homme, & de ne pas faire égorger quelques milliers d'hommes pour de la foye & du coton. Périgourdin promit tout ce qu'exigea Candide, & ils se séparèrent assez bons amis.

CHAPITRE IX.

*Disgraces de Candide. Voyages
& Aventures.*

PErigourdin ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il employa toute son adresse pour gagner le Ministère & pour perdre son Bienfaiteur. Il répandit le bruit que Candide était un Traître, & qu'il avait mal parlé de la sacrée moustache du Roi des Rois. Tous les Courtisans le condamnerent à être brûlé à petit feu ; mais le Sophi, plus indulgent, ne le condamna qu'à un exil perpétuel, après avoir préalablement baissé la plante des pieds de son Dénonciateur, suivant l'usage des Persans. Périgourdin partit pour faire exécuter ce Jugement : il trouva notre Philosophe en assez bonne san-

54 C A N D I D E,
té, & disposé à redevenir heureux. Mon ami, lui dit l'Ambassadeur d'Angleterre, je viens à regret vous annoncer qu'il faut fortir au plus vîte de cet Empire, & me baiser les pieds avec un véritable repentir de vos énormes forfaits. . . . Vous baiser les pieds, Mr. l'Abbé! en vérité vous n'y pensez pas; je ne comprends rien à ce badinage. Alors quelques muets qui avaient suivi Périgourdin, entrèrent & le déchauffèrent. On signifia à Candide qu'il fallait subir cette humiliation, ou s'attendre à être empalé. Candide, en vertu de son libre arbitre, baïsa les pieds de l'Abbé. On le revêtit d'une mauvaise robe de toile, & le Bourreau le chassa de la Ville, en criant: C'est un Traître; il a médit de la moustache du Sophi; il a médit de la moustache impériale.

Que faisait l'officieux Cénobite, tandis qu'on traitait ainsi son Protégé? Je n'en fais rien. Il est à croire qu'il s'était lassé de protéger Candide. Qui peut compter sur la faveur des Rois, & des Moines sur-tout!

Cependant notre Héros cheminait tristement. Je n'ai jamais parlé, se disait-il, de la moustache du Roi de Perse. Je tombe en un moment du faite du bonheur dans l'abyme de l'infortune, parce qu'un misérable, qui a violé toutes les loix, m'accuse d'un prétendu crime que je n'ai jamais commis; & ce misérable, ce monstre persécuteur de la vertu.... il est heureux.

Candide, après quelques jours de marche, se trouva sur les frontieres de la Turquie. Il dirigea ses pas vers la Propontide, dans le dessein de s'y fixer, & de passer le reste de ses jours à cultiver

56 C A N D I D E,
son jardin. Il vit, en passant dans
une petite Bourgade, quantité
de gens assemblés en tumulte : il
s'informa de la cause & de l'effet.
C'est un événement assez particu-
lier, lui dit un Vieillard. Il y a
quelque temps que le riche Me-
hemet demanda en mariage la fille
du Janissaire Zamoud : il ne la
trouva pas pucelle ; & suivant un
principe tout naturel, autorisé par
les Loix, il la renvoya chez son
pere après l'avoir dévisagée. Za-
moud outré de cet affront, dans
les premiers transports d'une fu-
reur très-naturelle, abattit d'un
coup de cimeterre le visage défi-
guré de sa fille. Son fils aîné,
qui aimait passionnément sa sœur,
& cela est bien dans la nature,
sauta sur son pere, & la rage dans
le cœur, lui plongea tout natu-
rellement un poignard très-aigu
dans l'estomac. Ensuite, sembla-

ble à un Lion qui s'enflamme en voyant couler son sang, le furieux Zamoud courut chez Mehemet: il a renversé quelques Esclaves qui s'opposaient à son passage, & a massacré Mehemet, ses femmes & deux enfants au berceau; ce qui est fort naturel dans la situation violente où il était. Enfin, il a fini par se donner la mort avec le même poignard fumant du sang de son pere & de ses ennemis; ce qui est bien naturel encore. O quelles horreurs! s'écria Candide. Que diriez-vous, Maître Pangloss, si vous trouviez ces barbaries dans la Nature? N'avoueriez-vous pas que la Nature est corrompue? que tout n'est pas... Non, dit le Vieillard; car l'harmonie préétablie... O Ciel! ne me trompez-vous pas? Est-ce Pangloss que je revois, dit Candide? C'est moi-même, répondit le Vieillard: je vous ai reconnu;

mais j'ai voulu pénétrer dans vos sentiments avant de me découvrir. Ça discourons un peu sur les effets contingents, & voyons si vous avez fait des progrès dans l'art de la sagesse... Hélas ! dit Candide, vous choisissez bien mal votre temps : apprenez-moi plutôt ce qu'est devenue Madem. Cunégonde, & où sont Frere Giroflée, Paquette, & la fille du Pape Urbain. Je n'en fais rien, dit Pangloss ; il y a deux ans que j'ai quitté notre habitation pour vous chercher. J'ai parcouru presque toute la Turquie ; j'allais me rendre à la Cour de Perse, où j'avais appris que vous faisiez *florès* ; & je ne séjournais dans cette petite Bourgade, parmi ces bonnes gens, que pour prendre des forces pour continuer mon voyage. Qu'est-ce que je vois, reprit Candide tout surpris ? Il vous manque un bras, mon cher Docteur. Cela

n'est rien, dit le Docteur borgne & manchot : rien de si ordinaire dans le meilleur des mondes, que de voir des gens qui n'ont qu'un œil & qu'un bras. Cet accident m'est arrivé dans un voyage de la Mecque. Notre Caravane fut attaquée par une troupe d'Arabes : notre escorte voulut faire résistance ; & suivant les droits de la guerre, les Arabes, qui se trouverent les plus forts, nous massacrèrent tous impitoyablement. Il périt environ cinq cents personnes dans cette affaire, parmi lesquelles il y avait une douzaine de femmes grosses : pour moi, je n'eus que le crâne fendu & le bras coupé ; je n'en mourus pas, & j'ai toujours trouvé que tout allait au mieux. Mais vous-même, mon cher Candide, d'où vient avez-vous une jambe de bois ? Alors Candide prit la parole, & raconta ses aventures.

Nos Philosophes retournerent ensemble dans la Propontide, & firent gayement le chemin en discourant du mal physique & du mal moral, de la liberté & de la prédestination, des monades & de l'harmonie préétablie.

C H A P I T R E X.

Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide: ce qu'ils y virent, & ce qu'ils devinrent.

O Candide ! disait Pangloss, pourquoi vous êtes-vous lassé de cultiver votre jardin ? Que n'avons-nous toujours mangé des cédrats confits & des pistaches ? Pourquoi vous êtes-vous ennuyé de votre bonheur ? Parce que tout est nécessaire dans le meilleur des mondes. Il fallait que vous subissiez la bastonnade en présence du

OU L'OPTIMISME. 61

Roi de Perse , que vous eussiez la
 jambe coupée, pour rendre le Chu-
 sistan heureux, pour éprouver l'in-
 gratitude des hommes, & pour atti-
 rer sur la tête de quelques Scélérats
 les châtimens qu'ils avaient mé-
 rités. En parlant ainsi, ils arrive-
 rent dans leur ancienne demeure.
 Les premiers objets qui s'offrirent
 à leurs yeux, furent Martin & Pa-
 quette en habits d'esclaves. D'où
 vient cette métamorphose, leur
 dit Candide, après les avoir ten-
 drement embrassés? Hélas! ré-
 pondirent-ils en sanglottant, vous
 n'avez plus d'habitation: un autre
 s'est chargé de faire cultiver votre
 jardin; il mange vos cédrats con-
 fits & vos pistaches, & nous traite
 comme des Nègres. Quel est cet
 autre, dit Candide? C'est, dirent-
 ils, le Général de la mer, l'humain
 le moins humain des hommes. Le
 Sultan voulant récompenser ses



services sans qu'il lui en coûtât rien, a confisqué tout vos biens, sous le prétexte que vous étiez passé chez ses ennemis, & nous a condamnés à l'esclavage. Croyez-moi, Candide, ajouta Martin, continuez votre route. Je vous l'ai toujours dit, tout est au plus mal, la somme des maux excède de beaucoup la somme des biens. Partez, & je ne désespère pas que vous ne deveniez Manichéen, si vous ne l'êtes déjà. Pangloss voulait commencer un argument en forme; mais Candide l'interrompit pour demander des nouvelles de Cunégonde, de la Vieille, de Frere Giroflée & de Cacambo. Cacambo, répondit Martin, est ici; il est actuellement occupé à nettoyer un égoût. La Vieille est morte d'un coup de pied qu'un Eunuque lui a donné dans la poitrine: le Frere Giroflée est entré

dans les Janissaires : Mademoiselle Cunégonde a repris tout son embonpoint & sa première beauté ; elle est dans le Serrail de notre Patron. Quel enchaînement d'infortunes , dit Candide ! Fallait-il que Mademoiselle Cunégonde redevînt belle pour me faire cocu ! Il importe peu , dit Pangloss , que Mademoiselle Cunégonde soit belle ou laide , qu'elle soit dans vos bras ou dans ceux d'un autre ; cela ne fait rien au système général : pour moi je lui souhaite une nombreuse postérité. Les Philosophes ne s'embarrassent pas avec qui les femmes font des enfants , pourvu qu'elles en fassent. La population . . . Hélas ! dit Martin , les Philosophes devraient bien plutôt s'occuper à rendre heureux quelques individus , que de les engager à multiplier l'espèce souffrante . . . Pendant qu'ils par-

laient, un grand bruit se fit entendre. C'était le Général de la mer, qui s'amusait à faire fesser une douzaine d'Esclaves. Pangloss & Candide épouvantés se séparèrent, la larme à l'œil, de leurs amis, & prirent au plus vite le chemin de Constantinople.

Ils y trouverent tout le monde en émeute. Le feu était dans le Fauxbourg de Pera : il y avait déjà cinq ou six cents maisons de consumées, & deux ou trois mille personnes avaient péri dans les flammes. Quel horrible désastre, s'écria Candide ! Tout est bien, dit Pangloss : ces petits accidents arrivent tous les ans. Il est tout naturel que le feu prenne à des maisons de bois, & que ceux qui s'y trouvent soient brûlés. D'ailleurs, cela procure quelques ressources à d'honnêtes gens qui languissent dans la misere.... Qu'est-ce que

J'entends, dit un Officier de la Sublime Porte? Comment, malheureux, tu oses dire que tout est bien, quand la moitié de Constantinople est en feu? Vas, chien, maudit du Prophete, vas recevoir la punition de ton audace. En disant ces paroles, il prit Pangloss par le milieu du corps, & le précipita dans les flammes. Candide à moitié mort se traîna comme il put dans un quartier voisin où tout était plus tranquille, & nous verrons ce qu'il devint dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

Candide continue de voyager; & en quelle qualité.

JE n'ai d'autre parti à prendre, disait notre Philosophe, que de me faire Esclave ou Turc. Le bonheur m'a abandonné pour ja-

mais. Un Turban corromprait tous mes plaisirs. Je me sens incapable de goûter la tranquillité de l'ame, dans une Religion pleine d'impostures, dans laquelle je ne serais entré que par un vil intérêt. Non, jamais je ne serais content, si je cesse d'être honnête homme : faisons-nous donc Esclave. Aussi-tôt cette résolution prise, Candide se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit un Marchand Arménien pour maître : c'était un homme d'un très-bon caractère, & qui passait pour vertueux, autant qu'un Arménien peut l'être. Il donna deux cents sequins à Candide pour prix de sa liberté. L'Arménien était sur le point de partir pour la Norwege : il emmena Candide, espérant qu'un Philosophe lui serait utile dans son commerce. Ils s'embarquerent, & le vent leur fut si favorable, qu'ils ne mirent que la

moitié du temps qu'on met ordinairement pour faire ce trajet. Ils n'eurent pas même besoin d'acheter du vent des Magiciens Lapons, & se contenterent de leur faire quelques cadeaux, pour qu'ils ne troublassent pas leur bonne fortune par des enchantements; ce qui leur arrive quelquefois, si l'on en croit le Dictionnaire de Moreri.

Aussi-tôt débarqué, l'Arménien fit sa provision de graisse de baleine, & chargea notre Philosophe de parcourir le pays pour lui acheter du poisson sec: il s'acquitta de sa commission le mieux qu'il lui fut possible. Il s'en revenait avec plusieurs rennes chargés de cette marchandise, & il réfléchissait profondément sur la différence étonnante qui se trouve entre les Lapons & les autres hommes. Une très-petite Laponne, qui avait la tête un peu plus grosse que le

corps, les yeux rouges & pleins de feu, le nez épâté, & la bouche de toute la grandeur possible, lui souhaita le bon jour avec des graces infinies. Mon petit Seigneur, lui dit cet Etre haut d'un pied dix pouces, je vous trouve charmant; faites-moi la grace de m'aimer un peu. En disant ceci, la Laponne lui sauta au cou. Candide la repoussa avec horreur. Elle s'écrie; son mari vient, accompagné de plusieurs autres Lapons. D'où vient ce tintamarre, dirent-ils? C'est, dit le petit Etre, que cet Etranger....hélas! la douleur me suffoque; il me méprise. J'entends, dit le mari Lapon: impoli, malhonnête, brutal, infame, lâche coquin! tu couvres d'opprobre ma maison; tu me fais l'injure la plus sensible; tu refuses de coucher avec ma femme! En voilà bien d'un autre, s'écria notre Hé-

ros : Qu'auriez-vous donc dit, si j'avais couché avec elle? Je t'aurais souhaité toutes sortes de prospérités, dit le Lapon en colere; mais tu ne mérites que mon indignation. En parlant ainsi, il déchargea sur le dos de Candide une volée de coups de bâton. Les Rennes furent saisis par les Parents de l'époux offensé, & Candide, crainte de pis, se vit contraint de prendre la fuite, & de renoncer pour jamais à son bon Maître : car, comment oser se présenter devant lui sans argent, sans graisse de baleine & sans rennes?

CHAPITRE XII.

*Candide continue ses voyages.
Nouvelles Aventures.*

Candide marcha long-temps sans savoir où il irait : il se ré-

solut enfin à se rendre dans le Dänemarck, où il avait oui dire que tout allait assez bien. Il possédait quelques piéces de monnoye dont l'Arménien lui avait fait présent, & avec ce faible secours il espérait voir la fin de son voyage. L'espérance lui rendait sa misere supportable, & il passait encore quelques bons moments. Il se trouva un jour dans une Hôtellerie avec trois Voyageurs, qui lui parlaient avec chaleur du plein & de la matiere subtile. Bon, se dit Candide, voilà des Philosophes. Messieurs, leur dit-il, le plein est incontestable: il n'y a point de vuide dans la Nature, & la matiere subtile est bien imaginée. Vous êtes donc Cartésien, firent les trois Voyageurs? Oui, fit Candide, & Leibnitzien, qui plus est. Tant pis pour vous, répondirent les Philosophes: Descartes & Leibnitz n'a-

vaient pas le sens commun. Nous sommes Newtoniens, nous autres, & nous en faisons gloire: si nous disputons, c'est pour mieux nous affermir dans nos sentiments, & nous pensons tous de même. Nous cherchons la vérité sur les traces de Newton, parce que nous sommes persuadés que Newton est un grand homme.... Et Descartes aussi, & Léibnitz aussi, & pangloss aussi, dit Candide: ces grands hommes là en valent bien d'autres. Vous êtes un impertinent, notre ami, répondirent les Philosophes: connaissez-vous les Loix de la Réfrangibilité, de l'Attraction, du Mouvement? Avez-vous lu les vérités que le Docteur Clarke a répondu aux rêveries de votre Léibnitz? Savez-vous ce que c'est que la force centrifuge & la force centripete? Savez-vous que les couleurs dépendent des épaisseurs?

Avez-vous quelque notion de la théorie, de la lumière, & de la gravitation? Connaissez-vous la Période de vingt-cinq mille neuf cents vingt années, qui malheureusement ne s'accorde pas avec la Chronologie? Non sans doute, vous n'avez que de fausses idées de toutes ces choses: raisez-vous donc, chétive Monade, & gardez-vous d'insulter les Géants, en les comparant à des Pigmées. Messieurs, répondit Candide, si Pangloss était ici, il vous dirait de fort belles choses, car c'est un grand Philosophe: il méprise souverainement votre Newton; & comme je suis son Disciple, je n'en fais grand cas non plus. Les Philosophes, outrés de colere, se jetterent sur Candide, & le pauvre Candide fut rossé très-philosophiquement.

Leur courroux s'appaîsa; ils de-
de-

manderent pardon à notre Héros de leur vivacité. Alors l'un d'eux prit la parole, & fit un fort beau discours sur la douceur & la modération.

Pendant qu'ils parlaient, on vit passer un enterrement magnifique : nos Philosophes en prirent occasion de discourir sur la sotte vanité des hommes. Ne serait-il pas plus raisonnable, dit l'un d'eux, que les parents & les amis du mort portassent eux-mêmes, sans pompe & sans bruit, le fatal cercueil ? Cette opération funebre, en leur offrant l'idée du trépas, ne produirait-elle pas l'effet le plus salutaire, le plus philosophique ? Cette réflexion, qui se présenterait d'elle-même : *Ce corps que je porte est celui de mon ami, de mon parent ; il n'est plus, & comme lui je dois cesser d'être ;* ne serait-elle pas capable d'épargner des crimes

II. Partie.

D

à ce Globe malheureux, de ramener à la vertu des Etres qui croient à l'immortalité de l'ame? Les hommes sont trop portés à éloigner d'eux la pensée de la mort, pour qu'on doive craindre de leur en présenter de trop fortes images. D'où vient écarter de ce spectacle une mere & une épouse en pleurs? Les accents plaintifs de la nature, les cris perçants du désespoir, honoreraient bien plus les cendres d'un mort, que tous ces Individus noirs depuis la tête jusqu'aux pieds, avec des pleureuses inutiles, & ce tas de Ministres qui psalmodient gayement des Oraisons qu'ils n'entendent pas.

C'est fort bien parler, dit Candide; si vous parliez toujours aussi bien, sans vous aviser de battre les gens, vous seriez un grand Philosophe.

Nos Voyageurs se séparèrent

avec des signes de confiance & d'amitié. Candide, dirigeant toujours ses pas vers le Danemarck, s'enfonça dans les bois: en y rêvant à tous les malheurs qui lui étaient arrivés dans le meilleur des mondes, il se détourna du grand chemin & se perdit. Le jour commençait à baisser, quand il s'appêrçut de sa méprise; le découragement le prit, & levant tristement les yeux au Ciel, notre Héros, appuyé sur un tronc d'arbre, parla en ces termes: J'ai parcouru la moitié du monde; j'ai vu la fraude & la calomnie triomphantes: je n'ai cherché qu'à rendre service aux hommes, & j'ai été persécuté. Un grand Roi m'honore de sa faveur & de cinquante coups de nerf de bœuf: j'arrive avec une jambe de bois dans une fort belle Province; j'y goûte les plaisirs, après m'être abreuvé de fiel & de chagrins. Un

Abbé arrive, je le protege : il s'infinue à la Cour par mon moyen, & je suis obligé de lui baiser les pieds.... Je rencontre mon pauvre Pangloss, & c'est pour le voir brûler.... Je me trouve avec des Philosophes, l'espece la plus douce & la plus sociable de toutes les especes d'animaux répandus sur la surface de la Terre, & ils me battent impitoyablement.... Il faut que tout soit bien, puisque Pangloss l'a dit; mais je n'en suis pas moins le plus malheureux des Etres possibles.

Candide s'interrompt pour prêter l'oreille à des cris perçants qui semblaient partir d'un endroit voisin : il avança par curiosité. Une jeune personne, qui s'arrachait les cheveux avec les marques du plus cruel désespoir, s'offrit tout-à-coup à sa vue. Qui que vous soyez, lui dit-elle, si vous avez un cœur,

suivez-moi. Ils marcherent ensemble. Ils eurent à peine fait quelques pas, que Candide apperçut un homme & une femme étendus sur l'herbe : leurs physionomies annonçaient la noblesse de leurs ames & de leur origine ; leurs traits, quoiqu'altérés par la douleur qu'ils ressentaient, avaient quelque chose de si intéressant, que Candide ne put s'empêcher de les plaindre, & de s'informer avec un vif empressement de la cause qui les avait réduits en ce triste état. C'est mon pere & ma mere que vous voyez, lui dit la jeune personne : oui, ce sont les auteurs de mes misérables jours, continua-t-elle en se précipitant dans leurs bras. Ils fuyaient pour éviter la rigueur d'une Sentence injuste : j'accompagnais leur fuite, trop contente de partager leur malheur, de penser que dans les

déserts où nous allions nous rendre, mes faibles mains pourraient leur procurer une nourriture nécessaire. Nous nous sommes arrêtés ici pour prendre quelque repos; j'ai découvert cet arbre que vous voyez, son fruit m'a trompée... Hélas! Monsieur, je suis une créature en horreur à l'Univers & à moi-même. Que votre bras s'arme pour venger la vertu offensée, pour punir le parricide! Frappez!... Ce fruit.... j'en ai présenté à mon pere & à ma mere; ils en ont mangé avec plaisir: je m'applaudissais d'avoir trouvé le moyen d'étancher la soif dont ils étaient tourmentés... Malheureusement! c'était la mort que je leur avais présenté: ce fruit est un poison.

Ce recit fit frissonner Candide; ses cheveux se dresserent sur sa tête, une sueur froide coula sur tout son corps. Il s'empressa, autant que

sa situation lui pouvait permettre , de donner des secours à cette famille infortunée ; mais le poison avait déjà fait trop de progrès , & les remedes les plus efficaces n'auraient pu en arrêter le funeste effet.

Chere enfant , notre unique espérance , s'écrierent les deux malheureux ; pardonne-toi comme nous te pardonnons ; c'est l'excès de ta tendresse qui nous ôte la vie... Généreux Etranger , daignez prendre soin de ses jours ; son cœur est noble & formé à la vertu ; c'est un dépôt que nous vous laissons entre les mains , qui nous est infiniment plus précieux que notre fortune passée... Chere Zénoïde , reçois nos derniers embrassements ; mêle tes larmes avec les nôtres. Ha ! Ciel , que ces moments ont de charmes pour nous ! Tu nous as ouvert la porte du ca-

chot ténébreux dans lequel nous languissons depuis quarante ans. Tendre Zénoïde, nous te bénissons; puiffes-tu ne jamais oublier les leçons que notre prudence t'a dictées, & puiffent-elles te préserver des abymes que nous voyons entr'ouverts sous tes pas!

Ils expirèrent en prononçant ces derniers mots. Candide eut beaucoup de peine à faire revenir Zénoïde à elle-même. La Lune avait éclairé cette scene touchante, le jour paraissait, que Zénoïde, plongée dans une morne affliction, n'avait pas encore repris l'usage de ses sens. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, elle pria Candide de creuser la terre pour y enfouir ces cadavres: elle y travailla elle-même avec un courage étonnant. Ce devoir rempli, elle donna un libre cours à ses pleurs. Notre Philosophe l'entraîna loin de ce

lieu fatal : ils marcherent longtemps sans tenir de route certaine. Ils apperçurent enfin une petite cabane ; deux personnes sur le déclin de l'âge habitaient dans ce désert, qui s'empresserent de donner tous les secours que leur pauvreté leur permettait d'offrir à l'état déplorable de leurs freres. Ces vieilles gens étaient tels qu'on nous peint Philemon & Baucis. Il y avait cinquante ans qu'ils goûtaient les douceurs de l'hymen, sans jamais en avoir effuyé l'amertume : une santé robuste, fruit de la tempérance & de la tranquillité de l'ame ; des mœurs douces & simples ; un fond de candeur inépuisable dans le caractère ; toutes les vertus que l'homme ne doit qu'à lui-même, composaient le glorieux appanage que le Ciel leur avait accordé. Ils étaient en vénération dans les Hameaux voisins, dont

les Habitants, plongés dans une heureuse rusticité, auraient pu passer pour d'honnêtes gens, s'ils avaient été Catholiques. Ils se faisaient un devoir de ne laisser manquer de rien à Agaton & à Suname, (c'était les noms des vieux Epoux.) Leur charité s'étendit sur les nouveaux venus. Hélas! disait Candide, c'est grand dommage que vous ayez été brûlé, mon cher Pangloss: Vous aviez bien raison; mais ce n'est pas dans toutes les parties de l'Europe & de l'Asie, que j'ai parcourues avec vous, que tout est bien: c'est dans *Eldorado*, où il n'est pas possible d'aller; & dans une petite cabane située dans le lieu le plus froid, le plus aride, le plus affreux du monde. Que j'aurais de plaisir à vous entendre parler ici de l'harmonie préétablie & des Monades! Je voudrais bien passer mes jours parmi ces honnê-

tes Luthériens ; mais il faudroit renoncer à aller à la Messe , & me résoudre à être déchiré dans le *Journal Chrétien*.

Candide était fort curieux d'apprendre les aventures de Zénoïde ; il ne lui en parlait pas par discrétion : elle s'en apperçut , & satisfit son impatience en parlant de la sorte.

CHAPITRE XIII.

Histoire de Zénoïde. Comme quoi Candide s'enflamma pour elle , & ce qui s'ensuivit.

JE sors d'une des plus ancienne Maison du Danemarck : un de mes Ancêtres périt dans ce repas , où le méchant Christiern prépara la mort à tant de Sénateurs. Les richesses & les dignités accumulées dans ma famille , n'ont fait

jusqu'à présent que d'illustres malheureux. Mon pere eut la hardiesse de déplaire à un homme puissant, en lui disant la vérité; on lui suscita des Accusateurs, qui le noircirent de plusieurs crimes imaginaires. Les Juges furent trompés: Hé! quels Juges peuvent ne jamais donner dans les pièges que la calomnie tend à l'innocence? Mon pere fut condamné à perdre la tête sur un échafaud. La fuite pouvant le garantir du supplice, il se retira chez un ami, qu'il croyait digne de ce beau nom: nous restâmes quelque temps cachés dans un Château qu'il possède sur le bord de la mer, & nous y serions encore, si le cruel, abusant de l'état déplorable où nous étions, n'avait voulu vendre ses services à un prix qui nous les firent détester. L'infâme avait conçu une passion déréglée pour ma mere & pour moi: il

attenta à notre vertu par les moyens les plus indignes d'un honnête homme, & nous nous vîmes contraints à nous exposer aux plus affreux dangers, pour éviter les effets de sa brutalité: nous prîmes la fuite une seconde fois, & vous savez le reste.

En achevant ce récit, Zénoïde pleura de nouveau. Candide essuya ses larmes, & lui dit pour la consoler: Tout est au mieux, Mademoiselle; car si Monsieur votre pere n'était pas mort empoisonné, il aurait été infailliblement découvert, & on lui aurait coupé la tête; Madame votre mere en serait peut-être morte de chagrin, & nous ne serions pas dans cette pauvre chaumière, où tout va beaucoup mieux que dans les plus beaux Châteaux possibles. Hélas! Monsieur, répondit Zénoïde, mon pere ne m'a jamais dit que tout était au mieux. Nous appartenons tous à un Dieu

qui nous aime; mais il n'a pas voulu éloigner de nous les soucis dévorants, les maladies cruelles, les maux innombrables qui affligent l'humanité. Le poison croît dans l'Amérique à côté du quinquina. Le plus heureux mortel a répandu des larmes. Du mélange des plaisirs & des peines, résulte ce qu'on appelle la vie: c'est-à-dire un laps de temps déterminé, toujours trop long aux yeux du Sage; qu'on doit employer à faire le bien de la société dans laquelle on se trouve; à jouir des ouvrages du Tout-Puissant, sans en rechercher follement les causes; à régler sa conduite sur le témoignage de sa conscience, & sur-tout à respecter sa religion: trop heureux quand on peut la suivre.

Voilà ce que me disait souvent mon respectable pere. Malheur, ajoutait-il, à ces Ecrivains témé-

raires, qui cherchent à pénétrer dans les secrets du Tout-Puissant. Sur ce principe, que Dieu veut être honoré par des milliers d'Atomes à qui il a donné l'être, les hommes ont allié des chimères ridicules à des vérités respectables. Le Derviche chez les Turcs, le Bramine en Perse, le Bonze à la Chine, le Talapoin dans l'Inde, tous rendent à la Divinité un culte différent : mais ils goûtent la paix de l'ame dans les ténèbres où ils sont plongés ; celui qui voudrait les dissiper leur rendrait un mauvais service : c'est ne pas aimer les hommes, que de les arracher à l'empire du préjugé.

Vous parlez comme un Philosophe, dit Candide : oserais-je vous demander, ma belle Demoiselle, de quelle Religion vous êtes. J'ai été élevée dans le Luthéranisme, répondit Zénoïde ; c'est la Reli-

gion de mon Pays. Tout ce que vous venez de dire, continua Candide, est un trait de lumiere qui m'a pénétré : je me sens pour vous un fond d'estime & d'admiration.... Comment se peut-il que tant d'esprit soit logé dans un si beau corps ; en vérité, Mademoiselle, je vous estime & je vous admire à un point.... Candide balbutia encore quelques mots. Zénoïde s'aperçut de son trouble & le quitta : elle évita depuis cet instant de se trouver seule avec lui, & Candide chercha à être seul avec elle, ou à être tout seul. Il était plongé dans une mélancolie qui avait pour lui des charmes ; il aimait éperdument Zénoïde, & voulait se le dissimuler : ses regards trahissaient le secret de son cœur. Hélas ! dit-il, si Maître Pangloss était ici, il me donnerait un bon conseil ; car c'était un grand Philosophe.

CHAPITRE XIV.

Continuation de l'amour de Candide.

L'Unique consolation que goûtait Candide, était de parler à la belle Zénoïde en présence de leurs Hôtes. Comment, lui dit-il un jour, le Roi que vous approchiez a-t-il pu permettre l'injustice qu'on a faite à votre Maison? Vous devez bien le haïr! Hé! dit Zénoïde, qui peut haïr son Roi? Qui peut ne pas aimer celui dans lequel est déposé le glaive étincelant des Loix. Les Rois sont les vivantes images de la Divinité; nous ne devons jamais condamner leur conduite: l'obéissance & le respect sont le partage des bons Sujets. Je vous admire de plus en plus, répondit Candide: Made-

moiselle, connaissez-vous le grand Léibnitz, & le grand Pangloss qui a été brûlé après avoir manqué d'être pendu? Connaissez-vous les Monades, la matiere subtile & les tourbillons? Non, Monsieur, dit Zénoïde: mon pere ne m'a jamais parlé de toutes ces choses; il m'a donné seulement une teinture de la Physique expérimentale, & m'a enseigné à mépriser toutes les sortes de Philosophies qui ne concourent pas directement au bonheur de l'homme; qui lui donnent de fausses notions de ce qu'il se doit à lui-même, & de ce qu'il doit aux autres; qui ne lui apprennent point à régler ses mœurs; qui ne lui remplissent l'esprit que de mots barbares & de conjectures téméraires; qui ne lui donnent pas d'idée plus claire de l'Auteur des Etres, que celle que lui fournissent ses ouvrages, & les merveilles qui s'operent

tous les jours sous ses yeux. Encore un coup, je vous admire, Mademoiselle; vous m'enchantez, vous me ravissez; vous êtes un Ange que le Ciel m'a envoyé pour m'éclairer sur les Sophismes de Maître Pangloss. Pauvre animal que j'étais! après avoir essuyé un nombre prodigieux de coups de pied dans le derriere, de coups de baguette sur les épaules, de coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds; après avoir essuyé un tremblement de terre; après avoir assisté à la pendaison du Docteur Pangloss, & l'avoir vu brûler tout récemment; après avoir été violé, avec des douleurs inexprimables, par un vilain Persan; après avoir été volé par Arrêt du Divan, & rossé par des Philosophes; je croyais encore que tout était bien. Ah! je suis bien désabusé. Cependant la nature ne m'a jamais paru plus belle que depuis que je

vous vois. Les Concerts champêtres des oiseaux frappent mon oreille d'une harmonie que jusqu'à ce jour je ne connaissais pas: tout s'anime, & le vernis du sentiment qui m'enchanterait semble empreint sur tous les objets: je ne sens pas cette molle langueur que j'éprouvais dans les jardins que j'avais à Suſes; ce que vous m'inspirez est absolument différent. Brisons-là, dit Zénoïde; la suite de votre discours pourrait offenser ma délicatesse, & vous devez la respecter. Je me tairai, dit Candide, mais mes feux n'en seront que plus ardents. Il regarda Zénoïde en prononçant ces mots; il s'apperçut qu'elle rougissait, & en homme expérimenté, il en conçut les plus flatteuses espérances.

La jeune Danoïse évita encore quelque temps les poursuites de Candide. Un jour qu'il se premenait à grands pas dans le jardin de

ses Hôtes, il s'écria, dans un transport amoureux : Que n'ai-je mes moutons du bon Pays d'*Eldorado* ! Que ne suis-je en état d'acheter un petit Royaume ! Ah ! si j'étais Roi.... Que vous serais-je ? dit une voix qui perça le cœur de notre Philosophe. C'est vous, belle Zénoïde, dit-il, en tombant à ses genoux : je me croyais seul. Le peu de paroles que vous avez prononcées semblent m'assurer le bonheur où j'aspire. Je ne serai jamais Roi, ni peut-être jamais riche ; mais si vous m'aimez.... ne détournez pas de moi ces yeux si pleins de charmes ; que j'y lise un aveu qui peut seul combler mes desirs. Belle Zénoïde, je vous adore ; que votre ame s'ouvre à la pitié.... Que vois-je ! vous répandez des larmes : ah ! je suis trop heureux. Oui, vous êtes heureux, dit Zénoïde ; rien ne m'oblige à

déguiser ma sensibilité pour un objet que j'en crois digne. Jusqu'à présent vous n'êtes attaché à mon sort que par les liens de l'humanité ; il est temps de resserrer ces liens par des liens plus saints. Je me suis consultée ; réfléchissez mûrement à votre tour , & songez surtout qu'en m'épousant , vous contractez l'obligation de me protéger , d'adoucir & de partager les miseres que le sort me réserve peut-être encore. Vous épouser , dit Candide ! ces mots m'éclairent sur l'imprudence de ma conduite. Hélas ! chere idole de ma vie , je ne mérite pas vos bontés ; Mademoiselle Cunégonde n'est pas morte. . . . Qu'est-ce que Mademoiselle Cunégonde ; C'est ma femme , répondit Candide , avec son ingénuité ordinaire.

Nos Amants resterent quelques instants sans rien dire ; ils voulaient

parler , & la parole expirait sur leur levres : leurs yeux étaient mouillés de pleurs. Candide tenait dans ses mains celles de Zénoïde , il les ferrait contre son cœur , il les dévorait de baisers. Il eut la hardiesse de porter les siennes sur le sein de sa Maîtresse ; il sentit qu'elle respirait avec peine : son ame vola sur sa bouche , & sa bouche collée sur celle de Zénoïde fit reprendre à la belle Danoise la connaissance qu'elle avait perdue. Candide crut voir son pardon écrit dans ses beaux yeux. Cher Amant , lui dit-elle , mon courroux payerait mal des transports que mon cœur autorise. Arrête cependant ; tu me perdrais dans l'opinion des hommes : tu serais peu capable de m'aimer , si je devenais l'objet de leur mépris. Arrête , & respecte ma faiblesse. Comment ! s'écria Candide , parce que

le vulgaire hébété dit qu'une fille se deshonne en rendant heureux un Etre qu'elle aime, & dont elle est aimée, en suivant le doux penchant de la nature, qui dans les beaux jours du monde... Nous ne rapporterons pas toute cette conversation intéressante; nous nous contenterons de dire que l'éloquence de Candide, embellie par les expressions de l'amour, eut tout l'effet qu'il en pouvoit attendre sur une Philosophe jeune & sensible.

Ces Amants, dont les jours coulaient auparavant dans la tristesse & dans l'ennui, s'écoulerent rapidement dans une ivresse continue. La seve délicate du plaisir circula dans leurs veines. Le silence des forêts, les montagnes couvertes de ronces & entourées de précipices, les plaines glacées, les champs remplis d'horreur, dont ils étaient environnés, les
persua-

persuaderent de plus en plus du besoin qu'ils avaient de s'aimer : ils étaient résolus à ne point quitter cette solitude effrayante ; mais le destin n'était pas las de les persécuter , ainsi que nous le verrons dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E X V.

Arrivée de Volball. Voyage à Copenhague.

CAndide & Zénoïde s'entretenaient des Ouvrages de la Divinité , du Culte que les hommes doivent lui rendre , des devoirs qui les lient entr'eux , & sur-tout de la charité , de toutes les vertus la plus utile au monde. Ils ne s'en tenaient pas à des déclamations frivoles : Candide enseignait à de jeunes garçons le respect dû au frein sacré des Loix ; Zénoïde instruisait de

II. Partie.

E

jeunes filles de ce qu'elles devaient à leurs parents ; tous deux se réunissaient pour jeter dans de jeunes cœurs les semences fécondes de la Religion. Un jour qu'ils remplissaient ces pieuses occupations , Suname vint avertir Zénoïde qu'un vieux Seigneur , accompagné de beaucoup de domestiques , venait d'arriver , & qu'au portrait qu'il lui avait fait de celle qu'il cherchait , elle n'avait pas pu douter que ce ne fût la belle Zénoïde. Ce Seigneur suivait de près Suname , & il entra presqu'en même temps qu'elle dans l'endroit où étaient Zénoïde & Candide.

Zénoïde s'évanouit à sa vue : mais peu sensible à ce touchant spectacle , Volhall la prit par la main , & la tira avec tant de violence qu'elle revint à elle ; & ce ne fut que pour répandre un ruiffeau de larmes. Ma niece , lui dit-

il, avec un sourire amer, je vous trouve en fort bonne compagnie; je ne m'étonne pas que vous la préféreriez au séjour de la Capitale, à ma Maison, à votre Famille. Oui, Monsieur, répondit Zénoïde, je préfère les lieux où habitent la simplicité & la candeur, au séjour de la trahison & de l'impôture. Je ne reverrais qu'avec horreur l'endroit où commencèrent mes infortunes, où j'ai reçu tant de preuves de la noirceur de votre caractère, où je n'ai d'autres parents que vous. Mademoiselle, repliqua Volhall, vous me suivrez, s'il vous plaît, duffiez-vous vous évanouir encore une fois. En parlant ainsi il l'entraîna, & la fit monter dans une chaise qui l'attendait. Elle n'eut que le temps de dire à Candide de la suivre, & elle partit en bénissant ses Hôtes, & en leur promettant de

les récompenser de leurs soins généreux.

Un domestique de Volhall eut pitié de la douleur dans laquelle Candide était plongé ; il crut qu'il ne prenait d'autre intérêt à la jeune Danoise, que celui qu'inspire la vertu malheureuse : il lui proposa de faire le Voyage de Copenhague, & lui en facilita les moyens. Il fit plus ; il lui insinua qu'il pourrait être admis au nombre des domestiques de Volhall, s'il n'avait pas d'autres ressources que le service pour se tirer d'affaire. Candide agréa ces offres ; & aussi-tôt arrivé, son futur camarade le présenta comme un de ses parents, dont il répondait. Maraud, lui dit Volhall, je veux bien vous accorder l'honneur d'approcher un homme tel que moi : n'oubliez jamais le profond respect que vous devez à mes volontés ; prévenez-

OU L'OPTIMISME. 101
les, si vous avez assez d'instinct
pour cela : songez qu'un homme
tel que moi s'avilit en parlant à
un misérable tel que vous. Notre
Philosophe répondit très-humble-
ment à ce discours impertinent,
& dès le même jour on le revêtit
de la livrée de son Maître.

On s'imagine aisément combien
Zénoïde fut surprise & joyeuse en
reconnaissant son Amant parmi les
valets de son oncle : elle fit naître
des occasions, Candide fut en
profiter; ils se jurèrent une constance
à toute épreuve. Zénoïde
avait quelques mauvais moments;
elle se reprochait quelquefois son
amour pour Candide, elle l'affligeait
par des caprices : mais Candide
l'idolâtrait; il savait que la
perfection n'est pas le partage de
l'homme, ni moins encore de la
femme. Zénoïde reprenait sa belle
humeur dans ses bras; l'espece de

contrainte où ils étaient rendait leurs plaisirs plus piquants : ils étaient encore heureux.

C H A P I T R E X V I.

Comment Candide retrouva sa Femme, & perdit sa Maîtresse.

NOtre Héros n'avoit à effuyer que les hauteurs de son Maître, & ce n'était pas acheter trop cher les faveurs de sa Maîtresse. L'amour satisfait ne se cache pas aussi aisément qu'on le dit : nos Amants se trahirent eux-mêmes. Leur liaison ne fut plus un mystère qu'aux yeux peu pénétrants de Volhall ; tous les domestiques la savaient. Candide en recevait des félicitations qui le faisaient trembler ; il attendait l'orage prêt à fondre sur sa tête, & ne se doutait pas qu'une personne qui lui avait

été chère était sur le point d'accélérer son infortune. Il y avait quelques jours qu'il avait apperçu un visage qui ressemblait à Mademoiselle Cunégonde; il retrouva ce même visage dans la cour de Volhall: l'objet qui le portait était très-mal vêtu, & il n'y avait pas d'apparence qu'une Favorite d'un grand Mahométan se trouvât dans la cour d'un Hôtel à Copenhague. Cependant cet objet désagréable regardait Candide fort attentivement: cet objet s'approcha tout-à-coup, & saisissant Candide par les cheveux, lui donna le plus grand soufflet qu'il eût encore reçu. Je ne me trompe pas, s'écria notre Philosophe: ô ciel! qui l'aurait cru? Que venez-vous faire ici, après vous être laissée violer par un Sectateur de Mahomet? Allez, perfide épouse, je ne vous connais pas. Tu me reconnaîtras

à mes fureurs, repliqua Cunégonde : je fais la vie que tu menes, ton amour pour la Niece de ton Maître, ton mépris pour moi. Hélas ! il y a trois mois que j'ai quitté le Serrail, parce que je n'y étais plus bonne à rien. Un Marchand m'a achetée pour recoudre son linge, il m'emmene avec lui dans un voyage qu'il fait sur ces Côtes ; Martin, Cacambo & Paquette, qu'il avait aussi achetés, sont du voyage ; le Docteur Pangloss, par le plus grand hazard du monde, se trouve dans le même Vaisseau en qualité de passager ; nous faisons naufrage à quelques milles d'ici ; j'échappe du danger avec le fidele Cacambo, qui, je te jure, a la peau aussi ferme que toi : je te revois, & je te revois infidele. Frémis ; & crains tout d'une femme irritée.

Candide était tout stupéfait de

cette scene touchante; il venait de laisser aller Cunégonde, sans songer aux ménagements qu'on doit garder à l'égard de quiconque fait notre secret, lorsque Camambo s'offrit à sa vue: ils s'embrasserent tendrement. Candide s'informa de toutes les choses qu'on venait de lui dire; il s'affligea beaucoup de la perte du grand Pangloss, qui après avoir été pendu & brûlé, s'était noyé misérablement. Ils parlaient avec cette effusion de cœur qu'inspire l'amitié. Un petit billet que Zénoïde jeta par la fenêtre, mit fin à la conversation. Candide l'ouvrit, & y trouva ces mots:

„ Fuyez, mon cher Amant;
 „ tout est découvert. Un pen-
 „ chant innocent que la nature
 „ autorise, qui ne blesse en rien
 „ la société, est un crime aux
 „ yeux des hommes crédules &

„ cruels. Volhall sort de ma cham-
„ bre, & m'a traitée avec la der-
„ niere inhumanité; il va obte-
„ nir un ordre, pour vous faire
„ périr dans un cachot. Fuis,
„ trop cher Amant, mets en sû-
„ reté des jours que tu ne peux
„ plus passer auprès de moi. Ces
„ temps heureux ne sont plus,
„ où notre tendresse réciproque...
„ Ah! triste Zénoïde, qu'as-tu
„ fait au Ciel, pour mériter un
„ traitement si rigoureux? Je m'é-
„ gare : souviens-toi toujours de
„ ta chere Zénoïde. Cher Amant,
„ tu vivras éternellement dans
„ mon cœur... Non, tu n'as ja-
„ mais compris combien je t'ai-
„ mais... Puisses-tu recevoir sur
„ mes levres brûlantes mon der-
„ nier adieu & mon dernier sou-
„ pir! Je me sens prête à rejoin-
„ dre mon malheureux pere : l'é-
„ clat du jour m'est en horreur,

„ il n'éclaire que des forfaits.

Cacambo, toujours sage & prudent, entraîna Candide, qui ne se connaissait plus ; ils sortirent de la Ville par le plus court chemin. Candide n'ouvrait pas la bouche, & ils étaient déjà assez loin de Copenhague, qu'il n'était pas encore sorti de l'espece de léthargie dans laquelle il était enléveli. Enfin, il regarda son fidele Cacambo, & parla en ces termes.

CHAPITRE XVII.

Comme quoi Candide voulut se tuer, & n'en fit rien. Ce qui lui arriva dans un Cabaret.

CHer Cacambo, autrefois mon valet, maintenant mon égal, & toujours mon ami, tu as partagé quelques-unes de mes infortunes, tu m'as donné des con-

feils salutaires, tu as vu mon amour pour Mademoiselle Cunégonde.... Hélas! mon ancien Maître, dit Cacambo, c'est elle qui vous a oué le tour le plus indigne; c'est elle qui, après avoir appris de vos camarades que vous aimez Zénoïde autant qu'elle vous aimait, a tout révélé au barbare Volhall. Si cela est ainsi, dit Candide, je n'ai plus qu'à mourir. Notre Philosophe tira de sa poche un petit couteau, & se mit à l'aiguïser avec un sang froid digne d'un ancien Romain ou d'un Anglais. Que prétendez-vous faire, dit Cacambo, me couper la gorge, dit Candide. C'est fort bien penser, répliqua Cacambo; mais le Sage ne doit se déterminer qu'après de mûres réflexions: vous serez toujours à même de vous tuer, si l'envie ne vous en passe pas. Croyez-moi, mon cher Maître, remettez la par-

tie à demain ; plus vous différerez , plus l'action sera courageuse. Je goûte tes raisons , dit Candide : d'ailleurs , si je me coupais la gorge tout-à-l'heure , le Gazetier de Trévoux insulterait à ma mémoire ; voilà qui est fini , je ne me tuerai que dans deux ou trois jours. En parlant ainsi ils arriverent à Elseneur , Ville assez considérable , & peu éloignée de Copenhague ; ils y coucherent , & Cacambo s'applaudit du bon effet que le sommeil avait produit sur Candide. Ils sortirent à la pointe du jour de la Ville. Candide toujours Philosophe , (car les préjugés de l'enfance ne s'effacent jamais ,) entretenait son ami Cacambo du bien & du mal physique , des discours de la sage Zénoïde , des vérités , lumineuses qu'il avait puisées dans son entretien. Si Pangloss n'était pas mort , disait-il , je combattrais

son systême d'une façon victorieuse. Dieu me garde de devenir Manichéen! Ma Maîtresse m'a enseigné à respecter le voile impénétrable dont la Divinité enveloppe sa maniere d'opérer sur nous. C'est peut-être l'homme qui s'est précipité lui-même dans l'abyssme d'infortunes où il gémit: d'un Frugivore il a fait un animal carnassier. Les Sauvages que nous avons vus ne mangent que les Jésuites, & ne vivent pas mal entr'eux. Les Sauvages, s'il en est, répandus un à un dans les bois, ne subsistant que de glands & d'herbes, sont sans doute plus heureux encore. La société a donné naissance aux plus grands crimes. Il y a des hommes dans la société qui sont nécessités par état à souhaiter la mort des hommes. Le naufrage d'un vaisseau, l'incendie d'une maison, la perte d'une ba-

OU L'OPTIMISME. III

raïlle, provoquent à la tristesse une partie de la société, & répandent la joye chez l'autre. Tout est fort mal, mon cher Cacambo, & il n'y a d'autre parti à prendre pour le Sage, que de se couper la gorge le plus doucement qu'il est possible. Vous avez raison, dit Cacambo : mais j'apperçois un Cabaret; vous devez être fort altéré; allons, mon ancien Maître, buvons un coup, & nous continuerons après nos entretiens philosophiques.

Ils entrèrent dans ce Cabaret; une troupe de Paysans & de Paysannes danfoient au milieu de la cour, au son de quelques mauvais instrumens. La gayeté respirait sur toutes les physionomies : c'étoit un spectacle digne du pinceau de Vatau. Dès que Candide parut, une jeune fille le prit par la main, & le pria à danser. Ma belle

Demoiselle, lui répondit Candi-
 de, quand on a perdu sa Maîtres-
 se, qu'on a retrouvé sa femme,
 & qu'on a appris que le grand
 Pangloss est mort, on n'a point
 du tout envie de faire des cabrio-
 les; d'ailleurs, je dois me tuer de-
 main au matin, & vous sentez
 qu'un homme qui n'a plus que
 quelques heures à vivre, ne doit
 pas les perdre à danser. Alors,
 Cacambo s'approcha de Candi-
 de, & lui parla de la sorte: La
 passion de la gloire fut toujours
 celle des grands Philosophes. Ca-
 ton d'Utiques se tua après avoir
 bien dormi; Socrate avala la ci-
 guë après s'être familièrement en-
 tretenu avec ses amis; plusieurs
 Anglais se sont brûlé la cervelle
 au sortir d'un repas: mais aucun
 grand homme, que je sache, ne
 s'est coupé la gorge après avoir
 bien dansé. C'est à vous, mon

cher Maître, que cette gloire est réservée. Croyez-moi, dansons tout notre saoul, & nous nous tue-rons demain au matin. N'as-tu pas remarqué, répondit Candide, que cette jeune Paysanne est une brune très-piquante. Elle a je ne sais quoi d'intéressant dans la physionomie, dit Cacambo. Elle m'a serré la main, reprit notre Philosophe. Avez-vous pris garde, fit Cacambo, que dans le désordre de la danse son mouchoir a laissé à découvert deux petits tettons admirables? Je les ai bien vus, fit Candide. Tiens, si je n'avais pas le cœur rempli de Mademoiselle Zénoïde... La petite brune interrompit Candide, & le pria de nouveau. Notre Héros se laisse aller, & le voilà qui danse de la meilleure grace du monde. Après avoir dansé & embrassé la jolie Paysanne, il se retire à sa place sans prier

la Reine du Bal à danser. Aussitôt on murmura ; tous les Acteurs & les Spectateurs paraissaient outrés d'un mépris si marqué. Candide ne connaissait pas sa faute, & conséquemment n'était pas en état de la réparer. Un gros Manant s'approche, & lui donne un coup de poing sur le nez. Cacambo rend à ce gros Manant un coup de pied dans le ventre. En un instant les instruments sont fracassés, les filles & femmes décoëffées : Candide & Cacambo se battent en Héros ; ils sont enfin obligés de prendre la fuite, tout criblés de coups.

Tout est empoisonné pour moi, disait Candide en donnant le bras à son ami Cacambo : J'ai éprouvé bien des malheurs ; mais je ne m'attendais pas à être roué de coups pour avoir dansé avec une Payfanne qui m'avait prié à danser.

C H A P I T R E XVIII.

Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.

Cacambo & son ancien Maître n'en pouvaient plus: ils commençaient à se laisser aller à cette espece de maladie de l'ame, qui éteint toutes les facultés; ils tombaient dans l'abattement & dans le désespoir, quand ils apperçurent un Hôpital bâti pour les Voyageurs. Cacambo proposa d'y entrer, Candide le suivit. On eut pour eux tous les soins qu'on a d'ordinaire dans ces Maisons-là; ils furent traités pour l'amour de Dieu, c'est tout dire. En peu de temps ils furent guéris de leurs blessures; mais ils gagnerent la gale. Il n'y avait pas d'apparence

que cette maladie fût l'affaire d'un jour ; cette idée remplissait de larmes les yeux de notre Philosophe , & il disait en se grattant : Tu n'as pas voulu me laisser couper la gorge , mon cher Cacambo ; tes mauvais conseils me replongent dans l'opprobre & l'infortune ; & si je veux me couper la gorge aujourd'hui , on dira dans le Journal de Trévoux : C'est un lâche , qui ne s'est tué que parce qu'il avait la gale. Voilà à quoi tu m'exposes par l'intérêt mal entendu que tu as bien voulu prendre à mon sort. Nos maux ne sont pas sans remède , répondit Cacambo : si vous daignez me croire , nous nous fixerons ici en qualité de Freres ; j'entends un peu la Chirurgie , & je vous promets d'adoucir & de rendre supportable notre triste condition. Ah ! dit Candide , périssent tous les ânes , & sur-tout les ânes

Chirurgiens , si dangereux pour l'humanité. Je ne souffrirai jamais que tu te donnes pour ce que tu n'es pas : c'est une trahison , dont les conséquences m'épouvantent. D'ailleurs , si tu pouvais comprendre , combien il est dur , après avoir été Viceroy d'une belle Province , après s'être vu en état d'acheter de beaux Royaumes , après avoir été l'Amant favorisé de Mademoiselle Zénoïde , de se résoudre à servir en qualité de Frere dans un Hôpital... Je comprends cela , reprit Cacambo ; mais je comprends aussi qu'il est bien dur de mourir de faim. Songez encore que le parti que je vous propose , est peut-être l'unique que vous puissiez prendre pour éviter les recherches du cruel Volhall , & vous soustraire aux châtimens qu'il vous prépare.

Un Frere passa comme ils par-

laient ainsi; ils lui firent quelques questions. Il y répondit d'une manière satisfaisante; il les assura que les Freres étaient bien nourris & jouissaient d'une honnête liberté. Candide se détermina: il prit avec Cacambo l'habit de Freres, qu'on leur accorda sur le champ, & nos deux misérables se mirent à servir d'autres misérables.

Un jour que Candide distribuait à la ronde quelques mauvais bouillons, un Vieillard fixa son attention. Son visage était livide, ses lèvres étaient couvertes d'écume, ses yeux étaient à demi tournés, l'image de la mort se peignait sur des joues creuses & décharnées. Pauvre homme, lui dit Candide, que je vous plains! vous devez horriblement souffrir? Je souffre beaucoup, répondit-il d'une voix sépulcrale: on dit que je suis étique, pulmonique, ahstmatique & vé-

rolé jusqu'aux os: si cela est, je suis bien malade. Cependant tout ne va pas mal, & c'est ce qui me console. Ah! dit Candide, il n'y a que le Docteur Pangloss, qui, dans un état aussi déplorable, puisse soutenir la doctrine de l'Optimisme, quand tout autre ne prêcherait que le Pessimisme... Ne prononcez pas ce détestable mot, s'écria le pauvre homme; je suis ce Pangloss dont vous parlez. Malheureux, laissez-moi mourir en paix: tout est bien, tout est au mieux. L'effort qu'il fit en prononçant ces mots lui coula la dernière dent, qu'il cracha avec une prodigieuse quantité de pus. Il expira quelques instants après.

Candide le pleura, car il avait le cœur bon. Son entêtement fut une source de réflexions pour notre Philosophe; il se rappelait souvent toutes ses aventures. Cunégonde

était restée à Copenhague; il apprit qu'elle y exerçait le métier de Ravaudeuse, avec toute la distinction possible. La passion des voyages l'abandonna tout-à-fait. Le fidele Cacambo le soutenait par ses conseils & par son amitié. Candide ne murmura pas contre la Providence. Je fais que le bonheur n'est pas le partage de l'homme, disait-il quelquefois: le bonheur ne réside que dans le bon pays d'*Eldorado*; mais il est impossible d'y aller.

C H A P I T R E X I X.

Nouvelles rencontres.

C Andide n'était pas si malheureux, puisqu'il avait un véritable ami. Il avait trouvé dans un valet médis ce qu'on cherche vainement dans notre Europe. Peut-être que la nature qui fait croître en
Amé-

Amérique les simples propres aux maladies corporelles de notre continent, y a placé aussi des remèdes pour nos maladies du cœur & de l'esprit. Peut-être y a-t-il des hommes dans le nouveau monde qui sont conformés tout autrement que nous, qui ne sont pas esclaves de l'intérêt personnel, qui sont dignes de brûler du beau feu de l'amitié. Qu'il serait à souhaiter qu'au lieu de ballots d'indigo & de cochenille tout couverts de sang, on nous amenât quelques-uns de ces hommes ! Cette sorte de commerce serait bien avantageuse pour l'humanité. Cacambo valait mieux pour Candide qu'une douzaine de moutons rouges chargés de cailoux d'*Eldorado*. Notre Philosophe recommençait à goûter le plaisir de vivre. C'était une consolation pour lui de veiller à la conservation de l'espece humaine,

II. Partie.

F

& de n'être pas un membre inutile dans la société. Dieu bénit des intentions aussi pures, en lui rendant, ainsi qu'à Cacambo, les douceurs de la santé. Ils n'avaient plus la gale, & ils remplissaient gayement les fonctions pénibles de leur état; mais le sort leur ôta bientôt la sécurité dont ils jouissaient. Cunégonde qui avait pris à cœur de tourmenter son époux, quitta Copenhague pour marcher sur ses traces: le hazard l'amena à l'Hôpital; elle était accompagnée d'un homme que Candide reconnut pour Mr. le Baron de Thunder-ten-Tronckh: on s' imagine aisément quelle dut être sa surprise. Le Baron qui s'en aperçut, lui parla ainsi: Je n'ai pas ramé long-temps sur les Galeres Ottomanes: les Jésuites apprirent mon infortune, & me racheterent pour l'honneur de la So-

ciété. J'ai fait un voyage en Allemagne, où j'ai reçu quelques bienfaits des héritiers de mon pere. Je n'ai rien négligé pour retrouver ma sœur; & ayant appris de Constantinople qu'elle était partie sur un Vaisseau qui avait fait naufrage sur les Côtes du Danemarck, je me suis déguisé, j'ai pris des Lettres de recommandation pour des Négociants Danois qui sont en relation avec la Société; & enfin, j'ai trouvé ma sœur qui vous aime, tout indigne que vous êtes de son amitié; & puisque vous avez eu l'imprudence de coucher avec elle, je consens à la ratification du mariage, ou plutôt à une nouvelle célébration de mariage: bien entendu que ma sœur ne vous donnera que la main gauche; ce qui est bien raisonnable; puisqu'elle a soixante & onze quartiers, & que vous n'en avez pas

un. Hélas! dit Candide, tous les quartiers du monde sans la beauté... Mademoiselle Cunégonde était fort laide, quand j'ai eu l'imprudence de l'épouser; elle est redevenue belle, & un autre a joui de ses charmes; elle est redevenue laide, & vous voulez que je lui redonne la main! Non, en vérité, mon Révérend Pere: renvoyez-la dans son Serrail de Constantinople; elle m'a fait trop de mal dans ce Pays-ci. Laisse-toi toucher, ingrat, dit Cunégonde, en faisant des contorsions épouvantables; n'oblige pas Mr. le Baron, qui est Prêtre, à nous tuer tous les deux pour laver sa honte dans le sang. Me crois-tu capable d'avoir manqué de bonne volonté à la fidélité que je te devais? Que voulais-tu que je fisse vis-à-vis d'un Patron qui me trouvait jolie? Ni mes larmes ni mes cris n'ont

pu adoucir sa farouche brutalité. Voyant qu'il n'y avait rien à gagner, je m'arrangeai de façon à être violée le plus commodément qu'il me fut possible, & toute autre femme en eût fait de même : voilà mon crime, il ne mérite pas ton courroux. Un crime plus grand à tes yeux, c'est celui de t'avoir enlevé ta Maîtresse ; mais ce crime doit te prouver mon amour. Va, mon cher petit cœur, si jamais je redeviens belle ; si mes téttons, actuellement pendants, reprennent leur rondeur & leur élasticité ; si.... ce ne sera que pour toi, mon cher Candide : nous ne sommes plus en Turquie, & je te jure bien de ne jamais me laisser violer.

Ce discours ne fit pas beaucoup d'impression sur Candide. Il demanda quelques heures pour se déterminer sur le parti qu'il avait

à prendre ; Mr. le Baron lui accorda deux heures , pendant lesquelles il consulta son ami Cambo. Après avoir pesé les raisons du pour & du contre , ils se déterminèrent à suivre le Jésuite & sa sœur en Allemagne. Les voilà qui quittent l'Hôpital , & se mettent en marche de compagnie ; non pas à pied , mais sur de bons chevaux qu'avait amené le Baron Jésuite. Ils arrivent sur les frontières du Royaume. Un grand homme d'assez mauvaise mine confit lere attentivement notre Héros : C'est lui-même , dit-il , en jettant en même temps les yeux sur un petit morceau de papier. Monsieur , sans trop de curiosité , ne vous nommez-vous pas Candide ? Oui , Monsieur , c'est ainsi qu'on m'a toujours nommé. Monsieur , j'en suis flatté pour vous ; en effet , vous avez les sourcils noirs ,

les yeux à fleur de tête, les oreilles d'une grandeur médiocre, le visage rond & haut en couleur: vous m'avez bien l'air d'avoir cinq pieds cinq pouces. Oui, Monsieur, c'est ma taille; mais que vous font mes oreilles & ma taille? Monsieur, on ne saurait trop user de circonspection dans notre ministère. Permettez-moi de vous faire encore une petite question: N'avez-vous pas servi le Seigneur Volhall? Monsieur, en vérité, répondit Candide tout déconcerté, je ne comprends pas... Pour moi, je comprends à merveille que vous êtes celui dont on m'a envoyé le signalement. Donnez-vous la peine d'entrer dans le Corps-de-garde. Soldats, conduisez Monsieur, préparez la chambre basse, & faites appeller le Serrurier pour faire à Monsieur une petite chaîne du poids de trente ou quarante

livres. Monsieur Candide, vous avez là un bon cheval; j'avais besoin d'un cheval du même poil, nous nous en accommoderons.

Le Baron n'osa pas réclamer le cheval : on entraîna Candide. Cunégonde pleura pendant un quart-d'heure. Le Jésuite ne montra aucun chagrin de cette catastrophe. J'aurais été obligé de le tuer ou de vous remarier, dit-il à sa sœur; & tout considéré, ce qui vient d'arriver vaut beaucoup mieux pour l'honneur de notre maison. Cunégonde partit avec son frere; il n'y eut que le fidele Cacambo qui ne voulut pas abandonner son ami.



CHAPITRE XX.

*Suite de l'infortune de Candide.
Comment il retrouva sa Mat-
tresse, & ce qu'il en advint.*

OPangloss, disait Candide, c'est grand dommage que vous ayiez péri misérablement. Vous n'avez été témoin que d'une partie de mes malheurs, & j'espérais de vous faire abandonner cette opinion inconséquente que vous avez soutenue jusqu'à la mort. Il n'y a point d'hommes sur la terre qui ayent effuyé plus de calamités que moi; mais il n'y en a pas un seul qui n'ait maudit son existence, comme nous le disait énergiquement la fille du Pape Urbain. Que vais-je devenir, mon cher Cacambo? Je n'en fais rien, répondit Cacambo: tout ce que je

fais, c'est que je ne vous abandonnerai pas. Et Mademoiselle Cunégonde m'a abandonné, dit Candide. Hélas! une femme ne vaut pas un ami Métais.

Candide & Cacambo parlaient ainsi dans un cachot : on les en tira pour les ramener à Copenhague. C'était-là que notre Philosophe devait apprendre son sort : il s'attendait qu'il serait affreux, & nos Lecteurs s'y attendent aussi; mais Candide se trompait, & nos Lecteurs se trompent aussi. C'était à Copenhague que le bonheur l'attendait. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Volhall : ce barbare ne fut regretté de personne, & tout le monde s'intéressa pour Candide. Ses fers furent brisés, & la liberté fut d'autant plus flatteuse pour lui, qu'elle lui procura les moyens de retrouver Zénoïde. Il courut chez elle ;

ils furent long-temps sans rien dire ; mais leur silence en disait assez. Ils pleuraient , ils s'embras-
 faient , ils voulaient parler , & ils
 pleuraient encore. Cacambo jouif-
 fait de ce spectacle si doux pour un
 être sensible ; il partageait la joye
 de son ami ; il était presque dans un
 état semblable au sien. Cher Ca-
 cambo, adorable Zénoïde, s'écria
 Candide , vous effacez de mon
 cœur la trace profonde de mes
 maux. L'amour & l'amitié me
 préparent des jours sereins , des
 moments délicieux. Par combien
 d'épreuves ai-je passé pour arriver
 à ce bonheur inattendu ? Tout est
 oublié , chere Zénoïde , je vous
 vois , vous m'aimez ; tout va au
 mieux pour moi , tout est bien
 dans la nature.

La mort de Volhall avait laissé
 Zénoïde maîtresse de son sort. La
 Cour lui avait fait une pension sur

les biens de son pere, qui avoient été confisqués; elle la partagea avec Candide & Cacambo; elle les logea dans sa maison, & répandit dans le public qu'elle avoit reçu des services essentiels de ces deux Etrangers, qui l'obligeoient à leur procurer toutes les douceurs de la vie, & à réparer l'injustice de la fortune à leur égard. Il y en eut qui pénétrèrent le motif de ses bienfaits; cela étoit bien facile, puisque la liaison avec Candide avoit fait un éclat si fâcheux. Le grand nombre la blâma, & sa conduite ne fut approuvée que de quelques Citoyens qui savaient penser. Zénoïde, qui faisoit un certain cas de l'estime des sots, souffroit de ne pas être dans le cas de la mériter. La mort de Mademoiselle Cunégonde, que les Correspondants des Négociants Jésuites répandirent dans Copenha-

gue, procura à Zénoïde les moyens de concilier les esprits; elle fit faire une généalogie pour Candide. L'Auteur, qui était habile homme, le fit descendre d'une des plus anciennes familles de l'Europe: il prétendit même que son vrai nom était *Canut*, que porta un des Rois de Danemarck; ce qui était très-vraisemblable: *dide en ut* n'est pas une si grande métamorphose; & Candide, moyennant ce petit changement, devint un fort gros Seigneur. Il épousa Zénoïde en public; ils vécurent aussi tranquillement qu'il est possible de vivre. Cacambo fut leur ami commun, & Candide disait souvent: Tout n'est pas aussi-bien que dans *Eldorado*; mais tout ne va pas mal.

F I N.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S.

CHAPITRE I. *C*OMMENT *C*andide se sépara de sa Société, & ce qu'il en advint, page 3

CHAP. II. *C*e qui arriva à *C*andide dans cette maison, & comme il en sortit, 12

CHAP. III. *R*éception de *C*andide à la Cour, & ce qui s'ensuivit, 18

CHAP. IV. *N*ouvelles faveurs que reçoit *C*andide. *S*on *E*lévation, 24

CHAP. V. *C*omme quoi *C*andide est très-grand Seigneur, & n'est pas content, 29

CHAP. VI. *P*laisirs de *C*andide, 31

CHAP. VII. *H*istoire de *Z*irza, 40

DES CHAPITRES.

- CHAP. VIII. *Dégolits de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas,* 46
- CHAP. IX. *Disgraces de Candide. Voyages & Aventures,* 53
- CHAP. X. *Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propon-tide: ce qu'ils y virent, & ce qu'ils devinrent,* 60
- CHAP. XI. *Candide continue de voyager; & en quelle qualité,* 65
- CHAP. XII. *Candide continue ses voyages. Nouvelles Aven-tures,* 69
- CHAP. XIII. *Histoire de Zénoïde. Comme quoi Candide s'enflamma pour elle, & ce qui s'ensuivit,* 83
- CHAP. XIV. *Continuation de l'a-mour de Candide,* 89
- CHAP. XV. *Arrivée de Volhall. Voyage à Copenhague,* 97
- CHAP. XVI. *Comment Candide retrouva sa Femme, & perdit sa Maîtresse,* 102

T A B L E, &c.

- CHAP. XVII. *Comme quoi Candide voulut se iuer, & n'en fit rien. Ce qui lui arriva dans un Cabaret,* 107
- CHAP. XVIII. *Candide & Cambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font,* 115
- CHAP. XIX. *Nouvelles rencontres,* 120
- CHAP. XX. *Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouva sa Matresse, & ce qu'il en advint,* 129

Fin de la Table des Chapitres.



Table des Chapitres

Chap. I. De la nature de l'homme 1

Chap. II. De la formation de l'homme 15

Chap. III. De la vie de l'homme 35

Chap. IV. De la mort de l'homme 55

Chap. V. De la résurrection de l'homme 75

Chap. VI. De la vie éternelle 95

Chap. VII. De la vie de l'âme 115

Chap. VIII. De la vie de l'esprit 135

Chap. IX. De la vie de la conscience 155

Chap. X. De la vie de la raison 175

Chap. XI. De la vie de la volonté 195

Chap. XII. De la vie de la sensibilité 215

Chap. XIII. De la vie de l'imagination 235

Chap. XIV. De la vie de la mémoire 255

Chap. XV. De la vie de l'intellect 275

Chap. XVI. De la vie de la science 295

Chap. XVII. De la vie de l'art 315

Chap. XVIII. De la vie de la morale 335

Chap. XIX. De la vie de la religion 355

Chap. XX. De la vie de la philosophie 375

Fin de la Table des Chapitres.

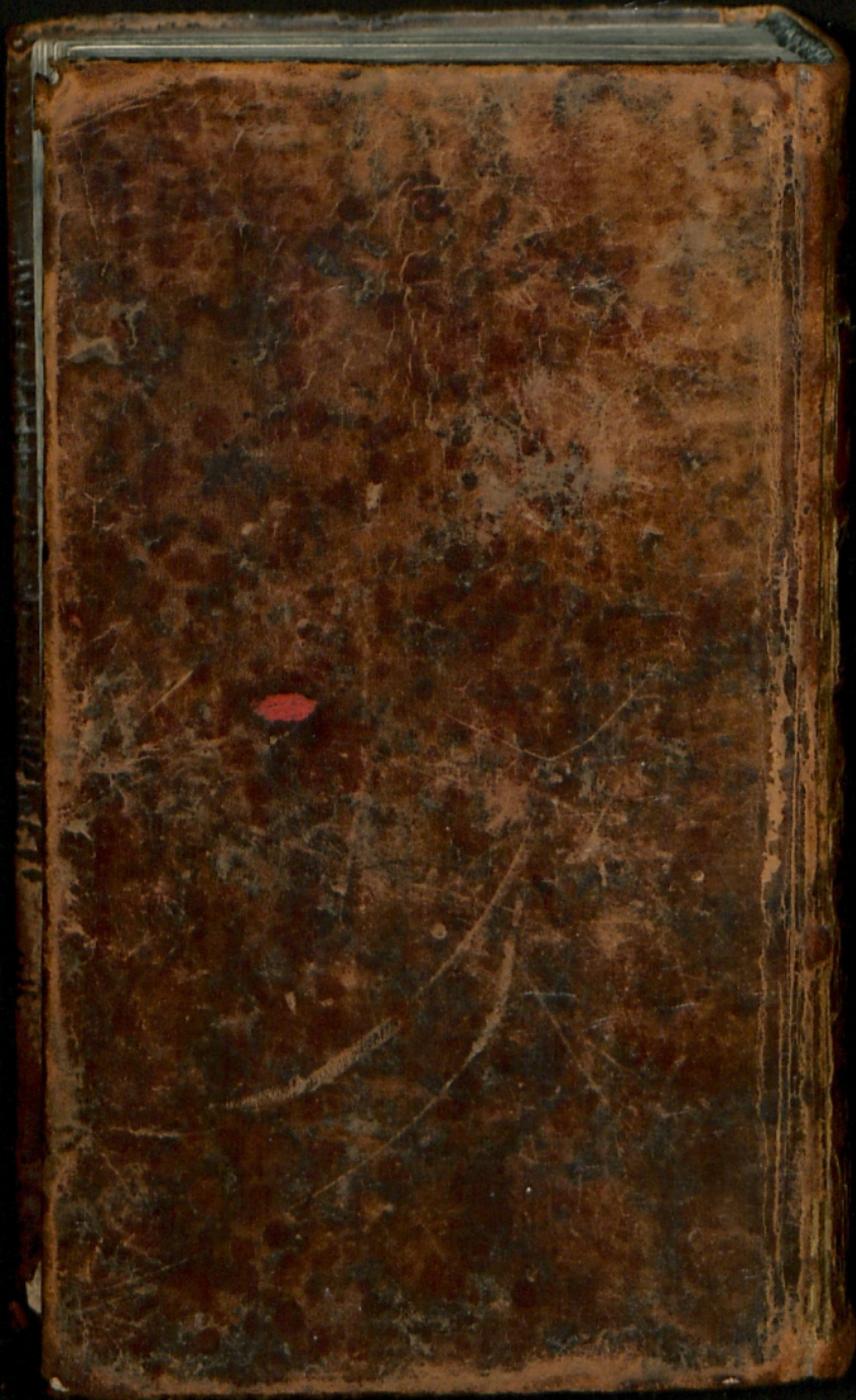


22 $\frac{7}{h, b}$ S

AB 22 $\frac{7}{h, b}$







TABLE, &c.

Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c. 213
CHAP. XXIX. *Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille,* 220
CHAP. XXX. *Conclusion,* 223

Fin de la Table des Chapitres.

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME,

Traduit de l'Allemand de Monsieur
le Docteur RALPH.

Par Monsieur de V...

SECONDE PARTIE.

